

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira - Bejaia



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français

Mémoire

En vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Linguistique et Didactique

Etude comparative et analyse sémiotique de
deux contes
Cendrillon & de Selyouna

Présenté par :

M^{elle}. KHOUFECH Djaouida
M^r. DRIS Adel

Devant le jury :

M./ M. Haddad
M./ M. Bennacer
M./ M. kheniche

Année universitaire 2016/2017

Remerciement

Nous remercions monsieur MOHAND Haddad qui a bien voulu accepter de diriger ce mémoire.

Nous voudrions le remercier également pour l'attention avec laquelle il a suivi notre projet et pour les encouragements qu'il n'a cessé de nous donner tout au long de cette étude.

Notre gratitude à lui qui nous a beaucoup aidés par ses conseils tout au long de la réalisation de ce travail.

Nous adressons nos remerciements à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation ce travail surtout nos familles DRIS et KHOUFECH et tous nos amis.

Sommaire

Introduction générale	3
1. Présentation du sujet	5
2. Motivation et Objectifs	5
3. Problématique	5
4. Hypothèses	6
5. Corpus et Méthode d'approche	6

Partie 1 : Considérations théoriques

Chapitre 1 : Sémiologie et objets signifiants

Introduction.....	11
1. Généralités à propos de la sémiologie	12
De Saussure à Peirce	14
De la sémiologie de la communication à la sémiologie de signification ..	15
2. Signe, langue et objets signifiants.....	16
Du signe à la langue	16
Des objets signifiants	17
Conclusion	18

Chapitre 2 : A propos du conte

Introduction.....	20
1. Définition du conte	21
2. Aux origines du conte	21
3. Structure du conte	22
4. Personnages du conte.....	23
5. Typologie du conte	24
6. Autres genres de la littérature orale	26
Conclusion	28

Partie 2 : Analyse sémiotique

Chapitre 1 : Etude morphologique

Introduction.....	31
1. Présentation des contes	32
2. Les sources (auteurs).....	32
Cendrillon (Les frères Grimm).....	32
Selyouna (Mouloud Mammeri).....	33
3. Analyse structurale des deux contes	34
4. Analyse des contes selon le schéma actanciel	38
Conclusion	42

Chapitre2 : Interprétation et comparaison symbolique

Introduction	44
1. Analyse des composants des deux contes	45
Titre	45
Les thèmes principaux	46
Les personnages principaux	46
Code vestimentaire	48
Objets symboliques	49
Lieux symboliques	50
Autres symboles	51
Conclusion	52
Conclusion générale	53
Bibliographie.....	55
Table des matières.....	56
Annexes.....	57

Introduction générale

Introduction générale

De nos jours, la fiction constitue le champ littéraire le plus vaste et le plus pratique, romans, nouvelles, contes, bandes dessinées, œuvres cinématographiques et dramatiques, offrent au lecteur un champ des plus en plus vaste et apprécié. Selon le pédagogue et psychologue américain Bruno Bettelheim (1903-1990) la fiction est un moyen idéal d'instruction, il écrit dans l'un de ses ouvrages :

Platon, qui a sans doute compris en quoi consiste l'esprit beaucoup mieux que ceux de nos contemporains qui ne veulent exposer leurs enfants qu'aux gens « réels » et aux faits quotidiens, Platon, donc, savait ce que les expériences psychologiques peuvent apporter à une véritable humanité. Il proposait que les futurs citoyens de sa république idéale fussent initiés à l'éducation littéraire par le récit des mythes, plutôt que par les faits bruts et les enseignements prétendument rationnels. Aristote lui-même, le maître de la raison pure, disait : L'ami de la sagesse est également l'ami des mythes.¹

Bien qu'il s'agisse ici de mythe, et non pas précisément du genre qui nous intéresse (le conte), nous voyons, tout de même le poids et le rôle de la fiction en général et de l'imaginaire dans l'instruction et l'éducation des enfants. Dès le plus jeune âge, l'enfant est au contact d'un univers imaginaire qui lui permet de se construire. La fable, le conte, les récits imaginaires constituent une entrée qui favorise les ponts entre univers référentiel et la littérature, c'est –à-dire la mise à distance du monde.

Malgré l'emprise de l'audiovisuel, nous avons besoin des contacts simples, chaleureux, poétiques, engagés, drôles, réjouissants, et la littérature offrent tout cela, avec vitalité. Selon le dictionnaire Larousse, la littérature se définit comme :

Un ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique, les productions littéraires d'un pays, d'une époque, d'un genre ; la littérature latine, la littérature du moyen âge ; la littérature policière. Carrière des lettres ; activité, travail de l'écrivain, Ce qui est artificiel, suppose à la réalité.²

La littérature est caractérisé par plusieurs genres, comme par exemple la poésie, le récit, la nouvelle, la fable, le conte, etc. Nous nous intéresserons dans notre étude au conte et à ses aspects symboliques, Bettelheim précise que :

Tout le monde est d'accord pour reconnaître que les mythes et les contes de fées s'adressent à nous dans un langage symbolique qui traduit un matériel inconscient. Ils font appel simultanément à notre esprit conscient et inconscient sous ses trois aspects : le ça, le moi et le surmoi, et également aux besoins d'idéaux de notre moi. C'est ce qui fait leur efficacité ; dans le conte, les phénomènes psychologiques internes sont matérialisés sous une forme symbolique.³

¹ Bettelheim. *Psychanalyse des contes de fées*. Robert Laffont. BESSENAY. France. 1976. P 50.

² Définition du conte : Selon le dictionnaire Larousse. Paris. 1994. p 360.

³ Bettelheim. *Psychanalyse des contes de fées*. Robert Laffont. BESSENAY. France. 1976. P 53.

Les contes ont longtemps été transmis oralement. Nous gardons le goût pour ces histoires racontées de personne à personne, de bouche à oreille, à beaucoup d'oreilles parfois, Mouloud Mammeri (1917-1989) a relevé que la règle veut que les contes commencent par des formules consacrées. Il écrit à propos de l'une de ses formules kabyles, qu'elle est

*incomprise mais toujours évocatrice, par laquelle s'ouvrent tous les contes que, depuis des temps très anciens, les vieilles grand-mères berbères du Kabylie récitent à leurs petits enfants (et aussi à ceux qui le sont moins). c'est la marque de l'ancienneté c'est aussi la magie du sésame, la formule qui donne accès au monde à la fois étrange et familier, où toutes les merveilles sont à portée de désir et tous les vœux miraculeusement exaucés_ comme dans les rêves_ ou cruellement déçus_ comme dans la réalité. Tous ces contes sont oraux. Ils ont, pour venir jusqu'à nous, traversé des dizaines de générations.*⁴

Cette citation évoque le rôle du conte, les contes de fées de Charles Perrault, ou les contes philosophiques que Voltaire a pratiqué dans Zadig, Micro mégas. Ou encore des écrivains de la fin du XIXe siècle (Maupassant, Mérimée). L'intérêt pour l'analyse de ce phénomène ne pouvait ainsi que toucher les spécialistes. Dans ce sens :

*À l'heure actuelle, l'intérêt pour les littératures orales ne fait que croître, tant dans le public, Que dans ce qu'il est convenu d'appeler la communauté scientifique. Cette dernière décennie a été celle d'une véritable renaissance de la production littéraire d'origine oral en réponse à un large mouvement de quête ou de confirmation d'identités culturelles de plus en plus menacées de dilution au sein d'un universel courant d'uniformisation. Veiller à sauvegarder les patrimoines culturels en s'attachant aux différences et un souci partagé par beaucoup d'hommes et de femmes de tous les continents appartenant souvent à des cultures minoritaires : les premières compromises.*⁵

Selon cette auteure, chaque conte retrace une culture, une identité propre à une société, comme par exemple les contes européens, les contes kabyles ou bien les contes orientaux etc. Notre but dans cette étude est de montrer l'intérêt du conte, les parties constitutives du conte, la façon dont les événements, les symboles et les personnages sont représentés, leurs fonctions, et cela par une étude comparative de deux contes appartenant à deux culture différentes.

Notre recherche s'inscrit dans le domaine de la sémio pragmatique, études générale des signes et des significations, parce que telle sera notre approche du conte comme système des signes signifiants, un domaine qui prend en charge l'interprétation des expressions de tout type de signes. L'insertion de notre thème dans ce champ nous permettra d'avoir les outils nécessaires pour mieux l'aborder.

⁴ Mouloud Mammeri. *Contes berbères de Kabylie*. Pocket jeunesse. Paris. 1996. P 5.

⁵ Camille Lacoste Dujardin, *Le conte kabyle étude ethnologique*, Bouchene, Alger 1991. P 3.

1. Présentation du sujet

Nous nous proposons à travers ce projet de suivre un double objectif : en un premier temps, nous tenterons une analyse sémiotique de deux contes recueillis (nous nous intéressons au code linguistique sans prendre en considération le code iconique). En un deuxième temps, nous ferons une comparaison entre les codes symboliques utilisés et les méthodes de narration et d'expression dans chacun de ces contes.

2. Motivation et Objectifs

Par le choix de notre présent thème, nous voulons montrer l'intérêt d'analyser un système, en plus de celui linguistique, le système iconique. Nous avons cru intéressant une tentative de détermination du code de son fonctionnement les moyens qui lui permettent de signifier.

Notre objectif est de saisir le fonctionnement d'un type de texte, versé, selon la tradition, à la littérature. Ce genre de manifestation littéraire a ses propres règles et ses spécificités.

Ce qui nous motive ce n'est pas tant de tenter de voir si ces spécificités figurent dans les deux contes choisis dans le cadre de notre travail. Surement celles-ci seraient présentes et c'est ce qui fait de ceux-ci des contes.

L'objectif, globalement, consiste en une volonté de saisir des ressemblances et des différences pouvant figurer dans un même type de texte (le conte) mais relevant de deux cultures (posées) comme différentes. Notre motivation est de tenter d'expliquer ces divergences et ces convergences à la lumière des outils d'analyse tels que ceux développés dans le cadre de la sémiotique et des études en rapport à la symbolique en général.

3. Problématique

Selon le dictionnaire Larousse le conte est « *un récit en général assez court avec des actions imaginaires* »⁶, l'un des objectifs du conte c'est de faire passer un message implicite sous forme d'une histoire brève.

En comparant entre deux contes, celui de Selyouna et de Cendrillon, nous tenterons de saisir des ressemblances et des différences pour voir s'il y a possibilité de saisir ce qui en est à l'origine. C'est-à-dire qu'est-ce qui explique leurs différences et leurs ressemblances. Pourquoi, par exemple, il s'agit d'un cheveu dans le conte Selyouna et d'un soulier dans celui de Cendrillon ? Peut-on trouver des explications dans les cultures des deux sociétés qui ont vu naître ces deux contes ? Est-ce que les deux objets –cheveu / soulier- représentent quelque chose dans les deux sociétés (kabyle et française (occidentale)) sur le plan symbolique ? Y a-t-il des témoignages de cela dans les deux sociétés ? [C'est-à-dire, est-ce qu'il y a des documents (des faits de l'histoire, des croyances) dans lesquels on retrouve la symbolique des cheveux et du soulier ?

⁶ Définition du conte : Selon le dictionnaire Larousse. Paris. 1994. p 143.

4. Hypothèses

Les réponses provisoires que nous mettrons en avant dans notre analyse des deux contes sont les suivantes :

Le conte a toujours représenté une culture, des traditions et des rites propres à un groupe d'individus, le conte raconté par des personnes âgées à des enfants n'ont jamais été juste des histoires brèves à raconter, mais des messages qui portent beaucoup de significations et de symboliques, c'est tout une identité transcrite par des mots.

Nous postulons ainsi dans le cadre de ce travail que chaque conte retrace une culture, Selyouna (Zalgoum) représente cette femme kabyle qui met en évidence ses cheveux pour être quotidiennement jolie et belle aux yeux des autres. Les cheveux longs de la femme kabyle c'est sa féminité au vrai sens du terme, et la perte de l'un d'eux serait-ce donc la perte de sa nature féminine ? Quant à Cendrillon, qui représenterait globalement la femme européenne à une tendance de s'habiller d'une manière attirante et captivante pour fasciner et séduire les autres. Autrement dit, les habits chez les femmes européennes représenteraient sa féminité selon notre avis, et c'est le cas du soulier de Cendrillon.

Ceci pour un premier niveau de lecture de ces deux contes. Selon nos suppositions il existerait plusieurs symboles dans les deux contes qui portent des significations. Les événements qui s'y déroulent, bien que différents, pourraient ramener à la même thématique et donc à la même préoccupation qui gouvernerait les deux contes. Mais à la base, les deux symboles indiqués précédemment représenteraient le même sujet « la féminité de la femme » dans les deux cultures.

Nous postulons, en un deuxième niveau, que les deux contes disent (enseignent) un positionnement face à cette féminité, ou dans cette féminité. Ils font comprendre aux récepteurs (les enfants) comment réagir face à celle-ci (pour les enfants males) et comment réagir « dans celle-ci », c'est-à-dire en tant que fille (pour les enfants de sexe féminin).

5. Corpus et Méthode d'approche

Afin de répondre à la problématique posée, nous scinderons notre travail en deux parties. La première partie sera consacrée à l'élaboration du cadre théorique sur lequel reposera notre étude. Cette partie contient deux chapitres : le premier intitulé «sémiotique et objets signifiants» est consacré aux concepts clés ; la sémiologie et la notion du signe. Nous commencerons par définir la sémiologie en nous basant sur les théories peirciennes et saussuriennes du signe. Ensuite, l'histoire de la sémiologie, la distinction entre la sémiologie et la sémiotique et les mouvements de la sémiologie. Après la définition du signe, sa classification et ses types.

Le deuxième chapitre, qui s'intitulera «A propos du conte », portera sur la théorie du conte. Nous commençons par le définir, exposer son histoire, ses types et ses fonctions.

La deuxième partie est composée de deux chapitres aussi: le premier est intitulé «Etude morphologique». Dans celui-ci nous nous intéressons à la présentation des deux contes choisis, puis l'analyse des deux contes selon Vladimir Propp et Grimas. Le deuxième chapitre

est intitulé «Interprétation et comparaison symbolique». Dans ce dernier, nous analyserons et interpréterons les symboles des deux contes choisis tout en faisant une comparaison entre les éléments symboliques des deux contes.

Une présentation générale des deux œuvres est nécessaire pour identifier notre objet d'étude. En effet l'ensemble des deux contes sera pris en considération dans notre analyse, nous nous focaliserons, à certains moments de notre travail, sur des séquences que nous soumettrons à la comparaison pour répondre à notre problématique.

Les textes sur lesquels nous travaillons renvoient à deux contes. Le premier : c'est le conte merveilleux de « Cendrillon », ce conte est connu en occident à travers les versions fixées par Charles Perrault (1628-1703) ou par les frères Grimm, Jacob (1785 -1863) et Wilhelm (1786-1859).

Il existe cependant une multitude de versions dont certaines peuvent être très différentes de celles connues en Occident. Notre travail se fera selon la version des frères Grimm. Cette version s'intitule « *contes merveilleux* », elle est publiée par l'édition Feedbooks en 2004, selon cette version le conte de Cendrillon raconte l'histoire d'un homme riche qui avait une femme qui tomba malade, puis elle mourut, après l'homme prit une autre femme.

La belle mère de Cendrillon amena avec elle ses deux filles qui étaient jolies, les deux sœurs lui faisaient toutes les misères imaginables, or il arriva que le roi donna une fête qui devait durer trois jours et à laquelle furent invitées toutes les filles du pays, afin que son fils pût se choisir une fiancée, les deux sœurs furent toutes contentes ; elles appelèrent Cendrillon et lui dirent -Peigne nos cheveux, brosse nos souliers et ajuste les boucles, nous allons au château du roi pour la noce. Cendrillon obéit, mais en pleurant, car elle aurait bien voulu les accompagner, et elle pria sa belle-mère de bien vouloir le lui permettre, la belle mère refusa après avoir données des éprouves à accomplir à Cendrillon, à ce moment là un oiseau apparait et lui lança des beaux habits afin qu'elle puisse aller à la fête.

Cendrillon alla à la fête et à minuit elle réussira à se sauver du prince en lissant derrière elle sa pantoufle d'or.

Le lendemain, le prince lui même décida de visiter tous la maison du village dans l'espoir de trouver la fille, arrivait à la maison de Cendrillon tout les filles de la maison courait l'une après l'autre pour essayer la chaussure seule Cendrillon réussit à enfiler le soulier .Le prince finira par retrouver Cendrillon, les deux se marient et les deux sœurs furent aveugles pour le restant de leurs jours.

Le deuxième conte, c'est le conte de Zalgoum (Selyouna) raconté par Mouloud Mammeri dans son ouvrage « *contes berbères de Kabylie* » édité par Pocket jeunesse à Paris en 1996. Le conte raconte l'histoire d'une jeune fille qui ce prénom Zalgoum, l'histoire tourne autour d'un cheveu perdu par Zalgoum dans une fontaine et trouvé par son frère, le frère de Zalgoum promet à ses parents d'épouser la fille à qui appartient le cheveu, mais malheureusement c'était sa sœur, tout de même il voulait l'épouser, Zalgoum après avoir su que c'était elle la future mariée s'enfuit vers la foret et se réfugiât dans une grotte, mais après quelques années un berger découvre la grotte et met au courant sa famille.

Introduction générale

Après que le frère ait trouvé Zalgoum, il lui coupa sa main, Zalgoum lui jeta une malédiction (une épine plantée dans son genou). Après de longues années passées, un prince décida de sauver Zalgoum et demanda à une sorcière de l'aider, le prince sort Zalgoum de la grotte et se maria avec elle, les femmes de château voulaient dénoncer Zalgoum, et dire au prince que c'était une manchote, mais après l'aide de une corneille Zalgoum retrouve sa main.

Après de longues années passées Zalgoum décida d'aider son frère, et elle réussira à lui faire guérir de sa malédiction.

Partie I :

Considération théoriques

Chapitre I :

Sémiologie et objets signifiants

Introduction

Le signe est l'élément basique de la sémiologie, cette dernière s'intéresse à la signification dans tous les systèmes des signes. Le signe linguistique désigne une unité d'expression du langage. Il est l'objet d'étude de différentes branches de la linguistique ; la sémiotique ou sémiologie qui étudie les signes en général, qu'ils soient verbaux ou non verbaux, la sémantique qui étudie les concepts d'un point de vue linguistique, les signifiés et signifiants, la phonétique et la phonologie qui étudient les sons et leurs fonctions dans les langues naturelles et en caractérisent les phonèmes, c'est Ferdinand de Saussure, professeur de linguistique à Genève et spécialiste du sanscrit, qui parle le premier de « signe linguistique » et qui introduit la distinction entre signifiant et signifié dans son Cours de linguistique générale (1906-1910), rédigé et édité par ses élèves en 1916.

Dans ce chapitre, nous allons définir la sémiologie selon les linguistes F. de Saussure et S.C.Peirce. Ensuite nous verrons l'histoire de la sémiologie, la distinction entre la sémiologie et la sémiotique et les mouvements de la sémiologie. Après cette étape, nous allons définir le signe selon F. de Saussure, S.C.Peirce et Umberto Éco. Nous distinguerons sa classification et ses différents types.

1. Généralités à propos de la sémiologie

La sémiologie est une discipline qui étudie les systèmes de communication, cette discipline a vu le jour à partir des travaux du linguiste suisse F. de Saussure et du logicien américain C. S. Peirce, au début du 20ème siècle. Pour F. de Saussure la sémiologie est :

Une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale; elle formerait une partie de la psychologie générale, nous nous la nommerons sémiologie, du grec semons (signe), elle nous apprendrait en quoi consistent les signes? Qu'elles lois les régissent? Puisqu'elle n'existe encore, on ne peut dire ce qu'elle sera mais a droit à l'existence.⁷

D'après cette définition, nous pouvons comprendre qu'il ya plusieurs systèmes de signe à part la langue, par exemple l'alphabet des sourds-muets, les signaux militaires, le code de la route, les formes de politesse, etc. Cette science générale des signes avait vocation à porter sur les systèmes signifiants linguistiques et non linguistiques et devait constituer une théorie scientifique de la signification. Elle s'intègre à la psychologie comme branche de la psychologie sociale, en ce cas, la linguistique n'est qu'une branche de la sémiologie.

Charles Sanders Peirce, précise que la sémiotique c'est l'étude des signes et des leurs significations, elle se compose de trois dimensions :

1. La sémantique : relation entre les signes et ce qu'ils signifient.
2. La syntaxe : relation entre les signes.
3. La pragmatique : relations entre les signes et leurs utilisations.

Pour le philosophe américain Charles Sanders Peirce les deux termes logique et sémiotique sont synonymes. Il met l'accent sur la fonction logique des signes contrairement à Saussure qui met la fonction sociale des signes uniquement.

Le terme «sémiologie» peut être défini comme la théorie ou la science des signes (du grec sémion «signe» et de -logie du grec -logia «théorie», de logos «discours»). On peut faire remonter le terme de sémiologie jusqu'à l'Antiquité grecque où l'on trouve une discipline médicale qui vise à interpréter les symptômes par lesquels se manifestent les différentes maladies. La sémiologie se retrouve aussi bien dans la médecine que dans la philosophie du langage, ce que nous pouvons trouver chez Platon et plus précisément chez Aristote, le philosophe John Locke (1632-1704) est le premier à utiliser le terme de sémiotique (sémiotikè) au sens de (*connaissance des signes*) et à envisager l'importance pour la compréhension du rapport de l'homme au monde de ce domaine d'étude.

[...] je crois qu'on peut diviser la science en trois espèces. [...] la troisième peut être appelée sémiotique ou la connaissance des signes [...] son emploi consiste à considérer la nature des signes dont l'esprit se sert pour entendre

⁷ Cours de linguistique générale, F. De Saussure, TALANTIKIT, Bejaia, 2002, P26.

*les choses, ou pour communiquer la connaissance aux autres[...]les signes que les hommes ont trouvé les plus commodes, et dont ils ont fait par conséquent un usage plus général, ce sont les sons articulés. C'est pourquoi la considération des idées et des mots, en tant qu'ils sont les grands instruments de la connaissance, fait une partie assez importante de leurs contemplations, s'ils veulent envisager la connaissance humaine dans toute son étendue.*⁸

On peut considérer que l'apparition de la sémiologie moderne remonte à la période couvrant la fin du siècle passé et le début de celui-ci avec les travaux, menés indépendamment, de Ferdinand de Saussure à Genève et de Charles Sanders Peirce en Amérique.

Le premier qui a parlé de la sémiologie en Europe lui donnant une définition est le linguiste genevois Ferdinand De SAUSSURE (1857-1913) dans son *cours de linguistique générale* 1916.

*On peut concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale; [...] nous la nommerons sémiologie [...]. Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore, on ne peut dire ce qu'elle sera; mais elle a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance.*⁹

De son côté, le philosophe et scientifique américain Charles Sanders Peirce (1839-1914), avait le projet de décrire de manière formelle les mécanismes de production de la signification et à établir une classification des signes.

Mais Pierce envisage aussi le signe comme élément d'un processus de communication, au sens non de transmettre, mais de mettre en relation, «*Par signe j'entends tout ce qui communique une notion définie d'un objet de quelque façon que ce soit [...]*»¹⁰

En parallèle, aux Etats Unis, le logicien C. S. Peirce introduit le terme sémiotique qu'il emprunte à John Locke pour désigner une science des signes basée sur la logique, la phénoménologie et les mathématiques. Ses travaux ne sont arrivés à l'Europe qu'à partir des six premiers volumes de (Collected Papers: 1931-1939), en dépit du fait que sa théorie sémiotique soit d'une tendance philosophique dès 1867.¹¹

⁸ John LOCKE, *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, livre IV, chapitre XXI, Vrin, 1972.

⁹ *Cours de linguistique générale*. F. De Saussure. TALANTIKIT. Bejaia.2002.P26.

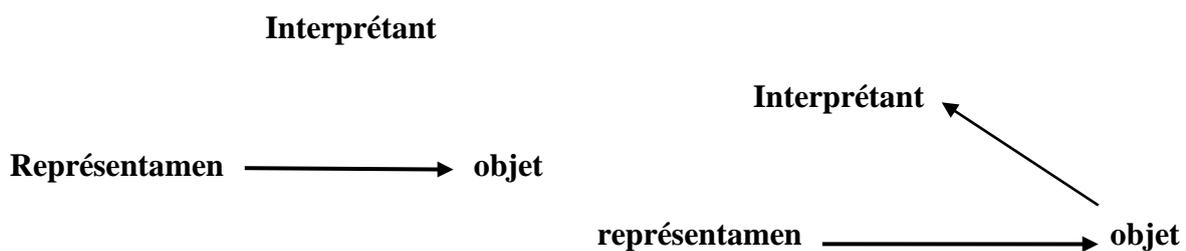
¹⁰ *Ibid.*p116.

¹¹ Signes et langage chez Locke et Condillac – Persée (http://www.persee.fr/doc/xvii_0294-1953_1986_act_23_1_2235)

De Saussure à Peirce

La sémiologie ou sémiotique, ces deux termes sont synonymes. L'un et l'autre ont pour objet d'étude des signes et des systèmes de signification.

Selon Peirce le signe se compose de trois éléments, nous avons en premier lieu un élément qu'on appelle représentamen, il renvoie à un deuxième qu'on appelle objet et par l'intermédiaire d'un troisième qu'on appelle interprétant. Comme illustrent les deux schémas ci-dessous :



Pour Peirce un signe est tout chose qui signifie quelque chose pour quelqu'un, autrement dit le signe il dépend de la conception de l'être, et de se que la personne peut voire, selon lui le signe s'adresse à quelqu'un, c'est-à-dire crée dans l'esprit de cette personne un signe équivalent.

Le signe est constitué par la relation de trois composantes que l'on peut rapprocher du modèle dyadique du système de Saussure (signifiant, signifié), il y a un rapprochement avec le système triadique de Peirce représentamen, objet et interprétant, le signifiant peut être proche de représentamen, le signifié de l'interprétant, mais il y a aucune incompatibilité entre les deux : on ne peut pas analyser une triade en dyades.

Sémiologie renvoie davantage à Saussure, à Barthes, à Metz et de façon plus générale à la tradition européenne, par contre sémiotique renvoie à Peirce, Morris et plus généralement à une tradition anglo-saxonne marquée par la logique.

Les sémioticiens voient la différence entre les deux termes de plusieurs angles représentés comme suit: « Pour certains théoriciens, sémiologie désigne en effet la discipline qui couvre tous les types de langage, sémiotique [...] soit un de ces langage »¹²

Nous comprenons à travers cette citation que la sémiologie était auparavant considérée comme la science qui englobe toute sorte de langage dont la sémiotique fait partie.

Le terme « sémiotique » est devenu le plus utilisé et le plus fréquent qui désigne la science générale qui étudie les systèmes des signes, c'est ce qu'on trouve chez (L'AIS) «

¹² KLINKENBERG, Jean-Marie. *Précis de sémiotique générale*. Paris: Boeck Université. 1996. P22.

L'Association Internationale de Sémiotique », fondée par A.J. Greimas, par contre, le terme « sémiologie » est utilisé pour désigner les sémiotiques spécifiques comme la sémiologie de l'image et la sémiologie des vêtements.

Sémiologie de la communication et la sémiologie de la signification

En Europe, les continuateurs du linguiste genevois Ferdinand De SAUSSURE se dévissent en deux mouvements sémiologiques, le premier est la sémiologie de la communication et le deuxième est la sémiologie de la signification.

La sémiologie de la communication

Ce mouvement est fondé par les chercheurs (E.Buysens, G.Mounin, J.Martinet, L.J.Priéto). *«Peut se définir comme l'étude des procédés de communication, c'est-à-dire des moyens utilisés pour influencer autrui et reconnus comme tels par celui qu'on veut influencer»¹³*. Ce courant est plus penché sur le phénomène de la communication, il étudie uniquement les signes pour lesquels nous pouvons effectivement établir qu'il y a une communication, c'est-à-dire intention de communication, ce critère de l'intention de communication permet à ce mouvement de distinguer entre des unités pour lesquelles il y a une intention de communication et qui s'appellent signes, et des unités pour lesquelles cette intention n'existe pas et qui s'appellent indices. La sémiologie de la communication s'intéresse aux phénomènes communicationnels, c'est-à-dire les moyens conventionnels que l'individu utilise afin qu'il puisse influencer l'autrui et ces moyens sont reconnus comme tels par ceux qu'on cherche à influencer, à titre d'exemple, le code de la route, le code des signaux télégraphiques, les sonneries militaires, le langage machine, etc.

La sémiologie de la signification

Le créateur de ce mouvement est R. Barthes (1915-1980), ce mouvement étudie les signes et les indices sans se préoccuper de la distinction entre les deux, cette distinction est rejetée par ce que les tenants de ce courant estiment que, dans certaines situations, on ne peut trancher sans conteste entre l'un et l'autre. Louis-Jean Calvet¹⁴ partage la même idée, il propose l'exemple d'un chapeau haut-de-forme et d'une casquette, lesquels d'ordinaire révèlent la situation sociale de celui qui les porte.

La sémiologie de la signification s'intéresse au sens et à l'interprétation des phénomènes sociaux et la valeur symbolique de certains faits sociaux par exemple le sport ou encore les publicités commerciales, même l'habillement et l'art culinaire sont des langages véhiculant des valeurs sociologiques, la sémiologie de la signification se rapporte au monde de l'interprétation et du sens.

¹³ MOUNIN, George. *Introduction à la sémiologie*. Paris: Minuit. 1970. P13.

¹⁴ Louis-Jean Calvet linguiste français, né le 5 juin 1942 à Bizerte en Tunisie.

2. Signe. Langue et objets signifiants

La notion du signe apparaissait avec plusieurs significations, l'homme dès son existence et jusqu'à présent, il utilise le signe pour s'exprimer et pour vivre dans son environnement. C'est dans ce sens qu'Umberto Eco estime que l'homme vit dans un monde de signes « *non parce qu'il vit dans la nature, mais parce que, alors même qu'il est seul, il vit en une société.* »¹⁵

Du signe à la langue

Selon Umberto Eco l'homme vit dans une société alors, il partage des signes et des conventions avec les membres de la société qu'il appartient. De ce fait, deux genres de signes se distinguent: intentionnels tels que les signes d'amitié et de vie, et des signes non intentionnels tels que le chat noir pour le mauvais sort.

Pour Ferdinand De Saussure, « *le signe est la combinaison du concept et de l'image acoustique.*» (F.DE. SAUSSURE, 2002, p.103). Nous pouvons comprendre d'après cette définition que le signe est la réunion de l'image acoustique que ce soit auditive ou bien visuelle et de la représentation mentale qui nous vient à l'esprit en relation avec l'image acoustique.

Pour F. De Saussure le signe est composé de deux faces inséparables comme le recto et le verso d'une feuille, le signifiant qui est l'image acoustique et le signifié c'est le concept.

Pour C.S.Peirce un signe est : « *quelque chose tenant lieu de quelque chose pour quelqu'un, sous quelque rapport ou à quelque titre.* »¹⁶. Pour lui « [...] il considèrerait le signe comme un objet, une entité à trois termes, un représentamen, un objet et un interprétant. »¹⁷. A partir de ces définitions nous pouvons comprendre que le signe selon Peirce se constitue de trois parties, la première partie, c'est le son que l'on entend ou l'image que l'on voit, c'est-à-dire l'image acoustique du signe appelée « le représentamen », c'est l'équivalent du signifiant chez Saussure, en suite la deuxième partie c'est l'objet ou le référent et enfin la partie abstraite du signe qui est la partie conceptuelle ou le sens à transmettre appelée « l'interprétant » l'équivalent du signifié chez Saussure.

¹⁵ ECO, Umberto. 1988. *Le signe*. Bruxelles : Labor. P26.

¹⁶ JOLY, Martine. 2006. *Introduction à l'analyse de l'image*. ARMAND COLIN. P25.

¹⁷ *L'image et le signe*, Paris : Nathan.1994. P26.

Des objets signifiants

Le signe selon Peirce est différent que celui de Saussure, Peirce a distingué trois types de signe: l'icône, l'indice et le symbole, ces trois types dépendent la relation qui existe entre le signifiant (le représentamen) et le référent (l'objet) et non le signifié.

L'icône

Ce terme est du verbe grec "eiko" qui veut dire (être semblable à), (ressembler). Le premier type que Peirce a distingué, est un signe dont le signifiant a une relation de similarité avec ce qu'il représente (l'image d'un animal est une icône, puisqu'elle crée une relation d'analogie et rapport de ressemblance avec un animal), l'icône n'est pas toujours une image, on peut considérer les goûts et les odeurs comme des signes iconiques. Peirce distingue aussi trois types d'analogie et donc trois types d'icônes: l'image, le diagramme et la métaphore.

L'image, c'est une ressemblance qualitative qui existe entre le signifiant et le référent au niveau de certain nombre des qualités de l'objet : forme, proportions, couleurs, texture, etc.

Le diagramme, c'est l'analogie qui existe entre le signifiant et son référent n'est plus alors qualitatif mais relationnelle. C'est-à-dire que ce que le diagramme reproduit comme les plans, les cartes, les circuits.

La métaphore est le troisième type d'icône, elle est l'une des figures de rhétorique les plus connues, les plus utilisées et les plus étudiées.

L'indice

Le deuxième type que Peirce a donné c'est l'indice ou bien l'index qui est la trace sensible d'un phénomène, une expression directe de la chose manifestée, ce type fait partie des signes qui fonctionnent par la causalité, c'est-à-dire le rapport de la cause à l'effet qu'elle produit, il semble concerner avant tout les signes « naturels»

Par exemple : la fumée pour le feu, les nuages pour la pluie, la pâleur pour la fatigue, ainsi la trace (comme une trace de pas), c'est-à-dire, la trace de pas a été causée par un marcheur, elle ressemble au pied de ce marcheur.

Le symbole

Le troisième type s'appelle le symbole, pour Peirce le symbole est un signe qui fait partie des signes dont le représentamen a une relation arbitraire, conventionnelle avec l'objet qu'il représente, un signe qui se peut déchiffré à l'aide d'un code que tout le monde est d'accord avec, par exemple : la colombe blanche pour la paix, les anneaux olympiques, les différents drapeaux, etc.

Conclusion

Nous avons essayé de parler de tout ce que nous avons estimé être en rapport avec le titre de ce chapitre. Nous retiendrons de ce qui précède que le signe n'est donc un signe que dans le contexte où il existe, il met en relief une tâche de signification. De ce fait, son interprétation et sa compréhension dépendent du récepteur qui vise la signification selon sa culture, ses préoccupations et ses conventions.

La sémiologie s'intéresse non seulement à l'image (l'icône), mais aussi à tout ce qui vise un sens. Elle s'intéresse également au signe linguistique, les symboles et les indices qui font partis de signe.

Nous intéressons dans notre étude au signe (symboles et indices), et à ses différentes représentations, a travers les expressions et les énoncés qui constituent les contes.

Chapitre II :

A propos du conte

Introduction

Après avoir évoqué la notion du signe dans le chapitre précédent nous allons expliquer la théorie des contes c'est-à-dire la structure du conte, les personnages du conte et les types des contes.

Les contes sont le sujet de notre mémoire, les contes créent une partie de la culture orale. Le travail avec eux peut être amusant mais aussi très intéressant. De découvrir ces spécificités, les contes est un domaine très vaste et très large. Nous sommes curieux de voir comment les contes sont nés, se progressent et se changent. Il est incroyable que les contes se soient maintenus à travers des siècles.

Ce chapitre se compose de quatre grands volets: le premier volet portera sur la définition de conte, dans le deuxième volet nous verrons l'histoire des contes en passant par plusieurs périodes historiques. Le troisième volet esquisse les différents types des contes. Le dernier volet se focalisera sur les fonctions du conte pour montrer le rôle de cette dernière au sein de la société.

1. Définition du conte

Parmi les notions les plus anciennes de l'oralité, nous trouvons les mythes, les contes, la légende, l'anecdote, proverbe et devinettes.

Depuis les millénaires, le conte est connue comme une forme, une expression merveilleux surnaturelle, transmet d'une personne à une autre et d'une génération à une autre de bouche à oreille par des conteurs inconnue, dans le but de s'approcher et de découvrir les expériences de l'homme dans la vie quotidienne.

D'ailleurs, leurs sources on les retrouve dans tous les domaines et désignait pour tout âge, particulièrement pour les enfants. De même, il décrit l'être humain dans tous ces biens faits, ces défauts, ces traditions et ces cultures à travers les âges.

Le conte est un genre littéraire, un récit assez court, écrit en vers (ex : les contes de Jean de la fontaine) ou en prose (ex : les contes de Perrault et de Grimm), qui relate des histoires imaginaires. Débutant généralement par des formules d'ouverture les plus célèbres, (il était une fois, il y a bien, longtemps, etc.)Le conte se définit selon le dictionnaire le petit robert comme : « *un nom masculin, un récit de faits réels, histoire court, c'est un récit de faits et d'aventures imaginaires.* » selon le dictionnaire critique littéraire le conte est un :

Genre littéraire narratif assez mal défini qui peut prendre des formes très diverses, du conte de fée au conte philosophique. Son seul caractéristique est sa brièveté. Aussi est-il parfois difficile de la différencier de la nouvelle.¹⁸

Les contes ont traversé des siècles par l'interposition de la mémoire des hommes. Passait par devers appellation, par des termes défèrent, il prend le nom du récit véridique au XII siècle, récit fictif au XV siècle etc. Selon le dictionnaire critique littéraire le terme conte :

Du moyen âge à nos jours, le terme a changé de sens. S'il désigne un récit véridique du XII^e siècle au XV siècle, il est aujourd'hui synonyme de récit fictif, après avoir revêtu un double sens aux XVI^e et VII^e siècle, comme l'atteste le dictionnaire de l'académie(1994) : « récit de quelque aventure soit vraie, soit fabuleuse, soit sérieuse »¹⁹

2. Aux origines du conte

Le terme « conte » était à l'origine une production orale, utilisé dans des sociétés primitives, par des gens analphabètes qui ne savent ni lire ni écrire. Dans des époques où il n'y avait beaucoup de techniques de transmissions des messages et des enseignements autres que les moyens oraux. A l'exception des transcriptions à l'exemple de celles des sphères rupestres, l'oralité était le seul canal de transmission.

¹⁸ Dictionnaire de critique littéraire, Armand Colin, paris, 2011, p 44.

¹⁹ Ibid.

C'est en Europe que le conte connaît ses principaux champs d'expression et son âge d'or. Plus tard, vers la fin du XVII^{ème} siècle qu'il devient un genre littéraire écrit sous forme de textes assez court par Charles Perrault en France.

Vers le début du XIX^{ème} siècle, ce genre s'épanouit et se diversifie par les contes des frères Grimm en Allemagne, avec le succès de regrouper toutes les histoires populaire orale dans des petits livres de conte spécialisé pour enfant ex : les histoires pour parent et enfants des frère Grimm.

En effet, elle a marqué une grande présence dans la réflexion des chercheurs. de même, elle a réussi de trouver sa place dans les sujets d'étude scientifique au début du XX siècle. Particulièrement dans deux domaines différents, domaine littéraire par les travaux de folkloriste russe Vladimir Propp dans l'analyse morphologique du conte, et dans le domaine des sciences sociales par les travaux de Bettelheim dans son livre psychanalyse des contes de fées. Selon Dujardin :

*L'histoire qui est contée ainsi impressionne profondément l'auditoire et n'en est guère oubliée ; une même histoire peut même être répétée à plusieurs reprises à la demande de l'assistance. Le répertoire de la conteuse a beau être assez étendu, les séances de récitation sont fréquentes et les contes finissent par être pratiquement « appris ».*²⁰

Les conteurs changent les récits selon l'usage de public présent, selon l'envie, la personnalité du conteur, la saison, l'heure et le lieu où se trouve le conteur. Ce dernier peuvent être des hommes sages, vieilles femmes, particulièrement des grands-mères, entourer par les enfants le soir pour faire écouter aux enfants, leur faire rêver d'un coter et de tester leur imagination d'un autre coté où tout simplement pour regrouper tout la famille. Les contes sont donc modifiés, comme l'indique Camille Lacoste Dujardin : « *La conteuse joue à elle tous les rôles protagonistes et récitant, modifiant sa voix, son expression selon le personnage.* »²¹

3. Structure du conte

Le conte a un plan détaillé qui se devise on trois parties ou trois « actes » : situation initiale, développement et situation finale, c'est la technique ou la méthode la plus traditionnelle, et la plus ancienne de toutes les autres méthodes.

En général La première partie est une situation initiale qu'on peut nommer aussi introduction, celle -ci comprend une petite présentation globale des personnages principaux, de temps et de lieu. Par ailleurs dans cette partie en débarrassera des détailles et on concentrera seulement sur les éléments essentielles. Donner le lieu de l'action, le nom des personnages impliqués.

C'est aussi la partie où en trouve les réponses à tout les questions suivantes ; quant ?, où ?, qui ?, et quoi ?

²⁰Camille Lacoste –Dujardin, *Le conte Kabyle, Etude ethnologique*, 1991, p28.

²¹Ibid., p26.

Comme nous le savons tous, toute situation initial commence habituellement par des formules d'ouverture ; il était une fois, il ya bien longtemps ou encore par jadis, autrefois, au temps enceins etc.

C'est au début du conte où les deux personnages principaux « héros, héroïne » se familiarise avec leur mission pour la première fois.

La seconde partie appeler le développement ou le déroulent des évènements de l'histoire, c'est une partie tout à fait déférente par rapport à la première, c'est la partie la plus longue et la plus vaste des deux autres parties. Cette dernière se caractérise par l'annonce de tout les détailles, des évènements, et d'actions.

Toute forme écrite : une rédaction, un courrier, un poème, une dissertation, un roman a tous une structure propre à eux tout comme le conte, qui devrez passer par des parties nécessaire dans le processus d'écriture.

Notamment, c'est dans cette partie de l'histoire où les personnages principaux « héros, héroïne » qu'il ou elle rencontre les divers obstacles, découvrir leur allier et leur ennemie, une mission plein de devoir et d'aventure à accomplir.

En majorité il y a beaucoup des questions dans le développement que devrait les lecteurs répandre. Par exemple, que font t-ils les personnages, c'est-à-dire les personnages principales et les autres personnages secondaire, et comment réagissent-il dans les situations difficile ?

La situation final, appeler aussi conclusion ou fin de récit, elle se caractérise généralement par le désir des personnages, d'équilibre et d'une vie calme, là où tous les personnages malheureux devinent heureux.

4. Personnages du conte

Le mot « personnage » vient du mot latin « persona ». Parue pour la première fois au XIIIe siècle. Dans le domaine littérature, le mot personnage signifie des noms des personnages ; des hommes, des femmes imaginaire, surnaturelle. Marqué par une présence beaucoup plus dans tout type de conte, des romans, et des pièces de théâtres.

Le personnage peut aussi être un « être de papier mais aussi un « être de fiction » :

Le personnage est un segment de l'univers spatio-temporel représenté, sans plus, il y a des personnages dés d'une forme linguistique référent (nom propres, certains syntagmes nominaux, pronoms personnels) apparait dans le texte à propos d'un être anthropomorphe.²²

²²TODOVT, *les genres du discours*, seuil, paris, 1978, p93.

Les personnages sont présents dans tout texte et dans toute œuvre littéraire, diversifiés entre des êtres humains, d'animaux et végétaux. De même, on y trouve par des surnoms déférents : rois, paysans, pêcheur, commerçant, etc.

En effet, les enfants peuvent rencontrer plus fréquemment deux types de personnages; des méchants appelés aussi opposants par Greimas, et des gentilles personnages « adjuvants », telle que une fée dans l'histoire de Cendrillon dans la version de Perrault, des vieilles femmes ou des animaux etc.

5. Typologie du conte

Le conte populaire

Depuis les origines l'homme a toujours besoin d'échanger des idées, des cultures, des coutumes et des traditions avec l'autre. C'est pour cette raison, il tient de regrouper tous les moyens qu'il possède, mimique, geste, parole etc.

Les « Contes de fées » ou « contes merveilleux » ont été classés par les auteurs parmi les types les plus enseignés de tous les autres types de conte populaire, ceux qui ont une origine orale, appartenaient particulièrement à une catégorie de type de texte de la littérature narrative. Raconter à travers le monde par déférente catégorie de personne, des conteurs qui ont été le plus souvent des personnages sages, des simples personnes, des vieilles femmes etc. Ce sont des contes qui ont été pris un grand succès bien souvent par apport au talent de la personne et de conteur qui raconte les récits « l'histoire ».

Le conte populaire est défini par le dictionnaire critique littéraire comme suit :

Le conte populaire à une origine orale, souvent marquée formellement par la présence du narrateur dans les récits, qui interpelle le lecteur comme jadis le conteur le faisait pour l'auditoire (et comme il le fait encore aujourd'hui, régions d'Afrique et du nord-orient).²³

Il s'agit donc d'un genre littéraire tout comme les mythes et les légendes, sont des contes populaires qui ont pour fonction d'expliquer, l'univers et la vie humaine à tous les niveaux. Les contes populaires sont ceux qui font partie aussi du folklore, issue de la mémoire collective et de la création individuelle.

Le conte populaire est considéré comme la plus ancienne forme d'expression orale, il est utilisé comme un moyen, un support, des expressions par lequel on transmet les valeurs et les instructions aux autres. Appelaient aussi contes classiques pour certains, et précisément pour ceux qui gardent les expressions populaires à travers les siècles.

Les contes merveilleux

Les contes merveilleux ont pris un grand succès dans le XVII, parmi les auteurs des contes les plus connus sont : les frères Grimm, Perrault, et Anderson. Caractérisait par une époque indéterminée par des formules d'ouverture : « Il y a bien longtemps, il était une fois... » Et font appel à des personnages nombreux et des objets magiques : Baguette magique

²³Dictionnaire de critique littéraire, Armand Colin, Paris, 2011, p45.

dans Cendrillon (la version de Perrault), la lampe merveilleuse dans le conte d'Aladin, le miroir magique dans le conte de Blanche Neige, les pantoufles d'or dans la version de Grimm.

Le conte merveilleux, il s'agit d'un genre à part, car il est toujours associée à l'univers de l'enfant. Par un univers merveilleux, des éléments surnaturels. Un genre littéraire qui représente parfois le réel réconfort pour l'enfant. Aussi se sont des histoires qui tourne autour des m'ombres d'une famille, par exemple Cendrillon, Zalgoum ou d'autres m'ombres dans d'autres contes. Débutant par un manque, mort de l'un des parents, le père ou la mère, suivi par un abandon d'enfant ou d'une séparation.

Le conte est destiné particulièrement pour les enfants. Il est défini par son caractère universel, englobant toutes les cultures et les époques humaines. Sans oublier que certains contes de fée sont nées à partir des mythes et des légendes. A l'écrit, ils sont illustrés parfois par des images. D'aidée les enfants à comprendre la situation de la vie et comment se débrouiller au moment difficile. Par exemple à travers Cendrillon, l'enfant apprendra que une personne « Cendrillon »devra passait d'une part par des obstacles, des difficultés et tous les misères de la souffrance, avant de réaliser tous ses désir d'une autre part. Aussi par le conte Zalgoum où l'enfant pourrait comprendre une seule chose, que la jeune fille « Zalgoum » ne suffit pas se marier avec son beau-frère, ce marie avec une personne de la famille proche comme frère et sœurs représente l'inceste .C'est pour cette raison Zalgoum, elle s'échappa de la maison.

Le conte philosophique

Le conte philosophique s'attache à la raison et les valeurs morales. Quand on dit conte philosophique, la première chose qui nous vient à l'esprit est le nom de Voltaire (1694-1778). Le texte philosophique est une forme d'histoire critique en rapport telle que la société, la religion, le régime politique etc.

Ce genre est apparu au XVIII^e siècle avec un nouveau regard sur le conte, il apporte un changement dans la forme et dans le contenu. Une forme narrative critique, qui possède quelques illustrations. Ce dernier a eu un grand succès de la part du public, surtout au XVIII^e siècle. L'encyclopédie Larousse écrit à propos de ce genre, et particulièrement relativement aux écrits de Voltaire :

Les contes philosophiques de Voltaire illustrent bien des débats du siècle des lumières et sont représentatifs des multiples combats menés par l'auteur, notamment pour le respect des droits, la tolérance, la liberté, etc. Et comme tous les masques sont possibles dans le conte (merveilleux, appel à un narrateur fictif, exagération, mensonge...), ce genre lui permet d'exprimer des idées contestataires (Voltaire dénonce la justice, le pouvoir, les abus....) en échappant à la censure.²⁴

²⁴<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/contes/36566#90765>

Le conte fantastique

Il s'agit d'un genre littéraire et d'un sous genre du conte. Apparu pour la première fois au Moyen Age, il ne s'est développé qu'à partir de XVIII^e siècle. Il est ainsi vu comme synonyme et équivalent du conte moderne. Il partage comme le conte merveilleux quelques caractéristiques, il utilise des humains, des objets, des animaux, des pouvoirs surnaturels. Il est proche aussi de ce qu'on nomme l'étrange. Il y a recours également dans ce genre à une forte utilisation de tout ce qui est magique. L'action est située dans un univers indéterminé, dans une pure fiction.

La spécificité du fantastique par rapport au merveilleux réside dans les rapports particuliers que les deux genres entretiennent avec la réalité. L'univers merveilleux est entièrement bâti sur l'invraisemblable : le surnaturel est donné comme tel (les animaux parlent, les citrouilles se transforment en carrosse et personne ne s'en étonne). Le fantastique évoque un monde réel dans lequel survient inopinément un événement insolite, irrationnel, inexplicable.²⁵

Ce type de conte est un peu différent des autres contes. Il ne fait aucune référence ni au temps « il était une fois », ni à propos de l'espace c'est-à-dire là où se déroule l'histoire même s'il y est fait, quelquefois, référence à des lieux ; forêt, château, maison...Etc. et cela seulement comme décoration utile dans toutes sociétés et dans tout temps.

6. Autres genres de la littérature orale

La légende

Vient du latin « légenda », le mot légende est un mot féminin qui signifie « lu », un récit qui raconte une histoire vraie déterminée dans la plupart du temps par un caractère merveilleux et imaginaire.

Un genre qui a été déterminé comme étant un genre dérivé du conte sur plusieurs critères, commençant d'abord par le premier point qui le différencie du conte, la légende se base sur des éléments notamment liés à des éléments précis (objets, personnages, lieux, etc.), des faits et des personnages réels « vrais », qui existaient déjà au par avant dans une société donnée. Un récit de fiction, imaginaire, court.

De plus, ce dernier se distingue du conte en faisant appel régulièrement au présent

La légende désigne un récit oral contenant, comme le conte, des éléments imaginaires, elle prétend toujours les situer dans la réalité : on y trouve des précisions de lieu et de temps, des personnages historiques ou supposés tels, saints, rois, héros, ancêtres.²⁶

Ce genre a été connu et pratiqué dès le début de XVI^e siècle. Il s'agit d'une histoire ou d'un récit fictif plein d'aventure, d'une origine orale, leur rapport s'attache avec le surnaturel et leur attitude naturelle à la croyance.

²⁵Ibid.

²⁶<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566#90765>

La nouvelle

La nouvelle est un genre littéraire, un récit assez bref de construction dramatique, qui se fonde sur la réalité quotidienne comme l'indique justement son nom, une sorte d'un sous genre du roman, court qui ressemble au conte, écrit en prose. Qui se distingue des autres genres par une fin qu'on appelle « la chute », à la différence de la fable où il n'y a pas de morale dans la nouvelle.

La nouvelle se distingue du roman essentiellement par sa brièveté et par sa densité. De construction dramatique, elle présente des personnages dont la psychologie n'est étudiée que dans la mesure où ils réagissent à l'événement qui forme la trame du récit. Plus resserrée que le roman, la nouvelle jouit ainsi des lois de la contrainte.²⁷

Apparue pour la première fois vers la fin du moyen âge, avec « la princesse du Montpensier » de M^{me} de la Fayette (1634-1693), les nouvelles en prose de Jean de la Fontaine (1621-1695). Renouveau à partir du XIX^e par des auteurs romantiques « Gay de Maupassant (1850-1893), Gustave Flaubert (1821-1880). » qui ont été considérés comme les pères fondateurs de ce genre, reprend sans succès par la possibilité de développer d'autres genres par de nouvelles exemplaires. Les conteurs ont joué un grand rôle pour développer d'autres possibilités avec notamment des thèmes un peu différents par rapport aux autres qui ont été développés justement dans des siècles précédents, familiarisés entre le réaliste, fantastique, policier de science fiction, psychologique, humoristique, social, historique etc. Proche du roman et d'inspiration réaliste.

À la différence du conte merveilleux, la plupart des publications de ce type cherchent à nous présenter des faits, des nouvelles et des histoires dans toute sa vérité, tous ces éléments sont décrits et représentés comme s'il avait intégré réellement dans le quotidien. En effet par des conteurs qui cherchent à transmettre aux gens et à tout le public large toute la réalité sociologique d'une part et les souffrances psychologiques des petits gens d'une autre part.

²⁷<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566#90765>

Conclusion

Le conte est une narration, généralement courte, ayant pour sujet des aventures imaginaires ou fantastiques. Le conte littéraire dérive directement du conte populaire, mais à la différence de ce dernier qui appartient à la littérature orale et reste le plus souvent anonyme.

Il est le fruit d'une véritable création littéraire et peut donc être facilement rattaché à un auteur, à une époque ou encore à un mouvement. Parce qu'il entretient des liens étroits avec la littérature orale, parce qu'il a longtemps été considéré comme genre secondaire et peu sérieux, et en effet, les textes sur l'histoire du conte sont courts, mais suffisant pour faire la connaissance essentielle du conte. L'objet de notre observation, ce sont les contes eux-mêmes.

Nous avons au long de cette partie donner un bref aperçu sur le conte en général, qui constitue notre objet d'étude. Le but de notre travail est d'élaborer une analyse de deux contes, le conte de Cendrillon et celui de Zalgoum, pour arriver à ressortir les ressemblances et les divergences à travers une étude symbolique et comparative de ces contes.

Il est clair que les contes véhiculent une signification multidimensionnelle, englobent plusieurs types de signes linguistiques (indices et symboles). Les signes sont polysémiques et leur interprétation dépend du lecteur. Donc, nous pouvons dire qu'il appartient au lecteur. Cette déformation grotesque des personnes ou de choses par une exagération a donc pour but de faire transmettre un message.

Partie II :

Analyse sémiotique

Chapitre I :

Etude morphologique

Introduction

Après avoir abordé quelques notions de base de la théorie du signe, nous tenterons dans ce chapitre de voir comment cette théorie sert à analyser et interpréter un récit et plus particulièrement un conte.

Dans ce chapitre, nous présenterons notre motivation du choix de ce corpus. Nous identifions la biographie des écrivains et les versions dont les deux contes font partie.

Ensuite, nous effectuerons une présentation des deux contes selon les méthodes analytiques de Vladimir Propp et A - J. Greimas, dans lequel nous entamons une présentation des deux contes et les données globales qui accompagnent les contes.

1. Présentation des deux contes

Le conte est considéré comme un genre littéraire spécial, un récit d'aventures imaginaires, en prose ou en vers, qui a pour seul but d'amuser et/ou de véhiculer un enseignement, une morale. Il admet le merveilleux, le fantastique, et l'impossible aussi bien que le possible, le réel ainsi que le vraisemblable. Pour Bettelheim le conte présente, quelquefois, un fond s'adressant directement à l'inconscient de l'enfant.

C'est ici que l'on voit la valeur inégalée du conte de fées : il ouvre de nouvelles dimensions à l'imagination de l'enfant que celui-ci serait incapable de découvrir seul. Et, ce qui est encore plus important, la forme et la structure du conte de fées lui offrent des images qu'il peut incorporer à ses rêves éveillés et qui l'aident à mieux orienter sa vie.²⁸

Telles sont les qualités essentielles du conte. Tout cela nous a motivé à choisir le conte comme un objet d'étude. Dans notre corpus, il s'agit d'un ensemble de deux contes tirés de deux versions: Cendrillon œuvre raconté par les frères Grimm²⁹ et Zalgoum produit par l'écrivain Mouloud Mammeri³⁰.

L'ensemble des deux contes que nous avons choisis traitent du thème de l'aventure romantique.

2. Sources (auteurs)

Cendrillon (les frères Grimm)

Les frères Grimm sont des écrivains, des linguistes et des collecteurs des contes populaires allemands, Jacob (né le 4 janvier 1785) et Wilhelm (en 4 février 1786) à Hanau. Les deux garçons orphelin de père cannaient une enfance difficile, avec des conditions pénibles, qui leurs obligent de travailler dès leurs jeune âge dans la diplomatie et dans quelque bibliothèques du village à Kassel, afin de subvenir aux besoins de leur famille.

Durant l'année 1785 ils décidèrent de continuer leurs études à l'université de Marbourg dans les spécialistes : philologue, littérature médiévale et la linguistique. En 1830 ils changèrent d'université pour aller à celle de « Gottigen » là ou ils consacrèrent entièrement leurs études à l'histoire de la littérature et à la philosophie.

Peu après, ils obtinrent leur doctorat et décidèrent de s'installer a Berlin, là où ils consacrèrent toute leur vie à l'écriture, dont Jacob écrivait sa première œuvre scientifique (grammaire allemande ,1819-1837) et Grimm écrivit également sur les littératures et les traditions allemande (les légendes héroïques de l'ancienne Germanie, 1829) et beaucoup d'autres œuvres.

²⁸ Bettelheim. Psychanalyse des contes de fées. Robert Laffont. BESSENAY. France. 1976. P 11.

²⁹ Jakob et Wilhelm Grimm. Contes merveilleux .Tome I. Feedbooks. Paris. 2004.

³⁰ Mouloud Mammeri. Contes berbères de Kabylie. Pocket jeunesse. Paris. 1996.

Ils devinrent célèbre par leur œuvre *kinder –und hausmarchen*, (conte pour les enfants et les parents 1812-1829) qui contient cent deuze contes. Ce texte est issu du folklore national allemand. Il destiné aux enfants, il se caractérise par une écriture simple. Parmi les contes les plus célèbres des frères Grimm : Cendrillon, Blanche neige, et le petit chaperon rouge.³¹

Selyouna (Mouloud Mammeri)

Mouloud Mammeri est né le 28 décembre 1917 dans le village de Taourirt-Mimoun dans la commune actuelle de Beni Yenni en Kabylie.

Mouloud Mammeri a fait ses études primaires dans son village natal. En 1928, il part chez son oncle installé à Rabat au (Maroc). Celui-ci est alors le précepteur de Mohammed V. Quatre ans après il revient à Alger et poursuit ses études au Lycée Bugeaud (actuel Lycée Emir Abdelkader, à Bab-El-Oued, Alger). Il part ensuite au Lycée Louis-le-Grand à Paris ayant l'intention de rentrer à l'École normale supérieure. Mobilisé en 1939 et libéré en octobre 1940, Mouloud Mammeri s'inscrit à la Faculté des Lettres d'Alger. Mobilisé à nouveau en 1942 après le débarquement américain, il participe aux campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne.

À la fin de la guerre, il prépare à Paris un concours de doctorat de Lettres et rentre en Algérie en septembre 1947. Il enseigne à Médéa, puis à Ben Aknoun et publie son premier roman, *La Colline oubliée* en 1952. Sous la pression des événements, il doit quitter Alger en 1957.

L'Union des écrivains algériens en 1965. De gauche à droite : Kaddour M'Hamsadji, Mourad Bourboune, Mouloud Mammeri (président), Jean Sénac (secrétaire).

De 1957 à 1962, Mouloud Mammeri reste au Maroc et rejoint l'Algérie au lendemain de son indépendance. De 1968 à 1972 il enseigne le berbère à l'université dans le cadre de la section d'ethnologie, la chaire de berbère ayant été supprimée en 1962. Il n'assure des cours dans cette langue qu'au gré des autorisations, animant bénévolement des cours jusqu'en 1973 tandis que certaines matières telles l'ethnologie et l'anthropologie jugées sciences coloniales doivent disparaître des enseignements universitaires. De 1969 à 1980, il dirige le Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques d'Alger (CRAPE). Il a également un passage éphémère à la tête de la première union nationale des écrivains algériens qu'il abandonne pour discordance de vue sur le rôle de l'écrivain dans la société.

Mouloud Mammeri recueille et publie en 1969, les textes du poète algérien Si Mohand. En 1980, c'est l'interdiction d'une de ses conférences à Tizi Ouzou sur la poésie kabyle ancienne qui est à l'origine des événements du Printemps berbère.

³¹ <http://clpav.fr/grimm.htm>

Mouloud Mammeri meurt le soir du 26 février 1989 des suites d'un accident de voiture, qui eut lieu près d'Aïn-Defla à son retour d'un colloque d'Oujda (Maroc) sur l'amazighité.

Le 27 février, sa dépouille est ramenée à son domicile, rue Sfindja (ex La perlier) à Alger. Mouloud Mammeri est enterré, le lendemain, à Taourirt Mimoun. Ses funérailles sont spectaculaires : plus de 200 000 personnes assistent à son enterrement.³²

3. Analyse structurale des deux contes

Vladimir Propp, est un folkloriste russe, né en 1895 et mort en 1970. Il a enseigné l'ethnologie à l'université de Leningrad. Parmi ses livres : *Les histoires des contes merveilleux* (1946), *La poésie épique russe* (1955), *Les fêtes paysannes russes* (1963)...etc. Il a établi dans son livre *Morphologie du conte* (1970) une liste de 31 fonctions qui représentent la base morphologique des contes merveilleux en général. Ces fonctions peuvent ne pas être toutes présentes dans le conte. Nous nous intéresserons dans cette étude à analyser certaines fonctions telles que Propp les a identifiées.

Analyse structurale du conte de Cendrillon

Dans cette partie de notre travail, nous essayerons de décomposer le conte de Cendrillon en un nombre de séquences. Nous tenterons, par la suite de délimiter les fonctions composant chacune de ces séquences. Nous appliquerons donc, à ce niveau, les fonctions établies par Vladimir Propp.

1. **Manque** : La mort de la mère de Cendrillon et le mariage du père.
2. **Interrogation**: Le roi organise une fête afin que son fils puisse choisir une fiancée, toutes les filles du village se demandaient qui pourra être la future fiancée, celle qui aura la chance d'accéder au trône. C'est pour cette raison que : « *le roi donna une fête qui devait durer trois jours et à laquelle furent invitées toutes les jolies filles du pays, afin que son fils pût se choisir une fiancée.* » (Grimm. 2004. P 37)
3. **Interdiction** : Sa belle mère et ses deux filles interdisent à Cendrillon d'aller à la fête, *en lui disant « Non, Cendrillon, tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser : on ne ferait que rire de toi. »* (Grimm. 2004. P 38)
4. **Accomplissement** : Cendrillon réussit à accomplir les deux épreuves proposées par sa belle mère.
5. **Interdiction** : La belle mère lui interdit de nouveau de l'accompagner à la fête.
6. **Départ** : Cendrillon quitta la maison et alla à la cérémonie à trois reprises :
 - a. **Le premier jour de la fête** : Cendrillon réussira à rejoindre sa mère et ses deux sœurs et alla à la fête.

³² <http://www.mcmto.dz/mouloudmammeri.php>

b. Le deuxième jour de la fête : Cendrillon réussit encore une fois à aller à la fête, et de s'enfuir du fils du roi juste avant la fin de la soirée.

c. Le dernier jour de la fête : L'héroïne ne ratera pas la fête comme d'habitude, mais cette fois ci, avant minuit durant sa fuite, elle perd son soulier d'or.

7. **Retour :** Cendrillon réussit à revenir à la maison seulement avec une seule perle de chaussure, dont la deuxième est perdue lorsqu'elle a quitté la fête.

8. **Médiation, moment de liaison,** le lendemain, le prince lui-même part à la recherche de la princesse.

9. **Perfidie :** La grande sœur de Cendrillon essaya le soulier et réussit à rentrer le pied.

10. **Retour :** Le prince découvre l'identité de la fausse princesse et part une autre fois chercher celle à qui appartient le soulier.

11. **Imposture de faux héros :** La deuxième sœur essaya elle aussi le soulier tout à fait comme sa première sœur.

12. **Malfaisance :** Le prince trompa encore une fois et ramène avec lui la fausse princesse.

13. **Dévoilement:** Le fils du roi essaya le soulier à la troisième fille et découvre la vérifiable princesse.

Voilà la vraie fiancée ! La belle-mère et les deux sœurs furent prises de peur et devinrent blêmes de rage. Quant au prince, il prit Cendrillon sur son cheval et partit avec elle. (Grimm. 2004. P 47)

14. **La victoire :** Le prince trouva la vraie fiancée après plusieurs difficultés et obstacles causés par les opposants (sa belle mère et ses deux filles).

15. **Punition :** Les deux sœurs sont châtiées en restant aveugles toute leur vie. « *Alors les pigeons crevèrent l'autre œil à chacune d'elles. Et c'est ainsi qu'en punition de leur méchanceté et de leur perfidie, elles furent aveugles pour le restant de leurs jours.* » (Grimm. 2004. P 47)

16. **Noce :** Le fils de roi se marie avec Cendrillon.

Et après ce roucoulement, ils s'envolèrent tous deux et descendirent se poser sur les épaules de Cendrillon, l'un à droite, l'autre à gauche et y restèrent perchés. Le jour où l'on devait célébrer son mariage avec le fils du roi. (Grimm. 2004. P 47)

Analyse structurale du conte de Zalgoum

Dans cette partie de notre travail, nous essayerons de décomposer le conte de Zalgoum en un nombre de séquences. Nous tenterons, par la suite de délimiter les fonctions composant chacune de ces séquences. Nous appliquerons donc, à ce niveau, les fonctions établies par Vladimir Propp.

1. Tâche difficile : Parents souhaitant marier leur fils.

2. Marque, signe : Le frère de Zalgoum, avant qu'il revienne à la maison passait par un chemin de la fontaine afin que son cheval puisse boire. A son arrivée, le cheval refusa de boire. Avec curiosité il met une branche dans l'eau et il retira un fil de cheveu.

3. Interrogation : Le fils revenait à la maison et annonce à ses parents sa détermination de se marier avec la fille à qui appartenait le fil d'or.

4. Renseignement : La mère part à la recherche de la fille à qui appartient ce fil de cheveu. Et pour se renseigner elle a fait le tour du village en passant maison par maison dans l'espoir de trouver la fille.

5. Dévoilement : La mère découvre que le fil d'or appartient à sa fille Zalgoum.

6. Interdiction : La mère annonça à son fils que la fille au fil d'or était sa belle et son unique sœur « Zalgoum ». Le frère insista et manifesta plus encore sa détermination à épouser la fille même si elle est sa sœur en disant : «*Non, [...], j'ai juré d'épouser la femme à qui ce cheveu appartient et je ne me dédirai pas.* » (Mammeri. 1996. P 84).

7. Tâche difficile: Tous les membres de la famille ont menti à leur belle sœur. Ainsi, les préparatifs du mariage commencent sans que Zalgoum sache que c'est elle-même la mariée.

8. Médiation : Les animaux annoncent à la fille la vérité, que c'est elle-même la mariée. A un moment donné celle-ci refusa de les croire.

9. Eloignement : Lorsque la fille découvre la vérité, elle quitta la maison sans laisser aucune trace derrière elle. Plus tard, Zalgoum réussit à trouver une grotte, qui devient son seul refuge, loin de toute sa famille.

Elle traversa le village sans que personne prît garde à elle, marcha longtemps dans la forêt jusqu'à une grotte retirée, où elle se réfugia. Pour que personne n'eût l'idée de venir l'y chercher, à l'entrée de la grotte elle roula une roche énorme. (Mammeri. 1996. P 86)

10. Manque : Les habitants du village partent à la recherche de Zalgoum, sans trouver aucune trace qui les amena à elle.

11. Marque, signe : Un berger découvre la cachette de la fille et alla directement pour annoncer la bonne nouvelle à ces parents.

12. Lutte et trahison : Au moment où la fille sort sa main de la grotte, son frère profita de l'occasion et lui coupa sa main, cette dernière à son tour lui jeta une malédiction et planta une épine dans son genou. En lui disant :

Tu m'as trahie, mais Dieu te punira. Il te plantera dans le genou une épine que nul homme, nulle femme au monde ne pourra jamais enlever, que cette main que ton sabre vient d'arracher à mon bras. (Mammeri. 1996. P 89)

13. Retour : Un prince fait sortir Zalgoum de la grotte et la ramena dans son château, là où elle s'installa tout à long de sa vie et cette fois-ci comme une fiancée du prince.

14. Marque, signe : Les femmes du palais étaient très curieuses et jalouses de Zalgoum parce qu'elle voulait eux-même être à sa place c'est-à-dire fiancée du prince, c'est pour cette raison elles désiraient ardemment montrer au prince que la jeune fille était une manchote.

15. Tâche difficile : Zalgoum est enfin guérie, sa main reprenait sa forme par l'aide d'une corneille.

Il parut entier, comme si on ne l'avait jamais amputé de la main. Elle se mit à l'ouvrage aussitôt, travaillant jour et nuit, pour finir avant les autres femmes. Elle eut bientôt terminé et exhiba un superbe manteau, que le fils du roi préféra à tous les autres. (Mammeri. 1996. P 93)

16. Noce : Zalgoum se maria enfin avec le prince et accéda au trône.

Le prince fit alors publier qu'il allait célébrer son mariage et convia aux cérémonies la foule de ses sujets. Les fêtes furent splendides et durèrent sept jours et sept nuits. Par la suite, Zalgoum eut deux garçons. Elle leur prodiguait tous ses soins et les préparait à succéder à leur père. (Mammeri. 1996. P 93)

17. Pouvoir, et obtention du moyen magique: Après quelque année de son mariage la fille décida d'aller visiter ses parents, à son arrivée au village les gens du village annonça que ces parents sont décédés depuis longtemps, et seul son frère qui est toujours en vie et qu'il est gravement malade. Malgré tout les misères causées par son frère, Zalgoum alla à ça rencontre et retira l'épine qu'elle avait enfoncée par ces propres mains.

18. Victoire : Zalgoum et ces enfants revenaient à la maison et vivaient heureux.

4. Analyse des deux contes selon le schéma actanciel

Analyse du conte de Cendrillon selon le schéma actanciel

- **Destinateur/destinataire**

Destinateur

« On désigne parfois du nom destinateur (celui qui destine son message à quelqu'un) le locuteur »³³. C'est celui qui pousse le sujet à accomplir une action précise, comme on peut dire aussi que c'est celui qui donne une mission aux sujets. Dans ce conte merveilleux des frères Grimm, le héros de l'histoire est lui-même le destinateur. En appliquant le schéma actanciel de Greimas, un jeune prince d'un royaume joue le rôle de destinateur lorsque, il va réaliser son rêve. Or comme nous le savons il y a beaucoup de complexité dans cette histoire parce que, le héros « le prince » ignore même l'identité de sa bien aimée, et c'est grâce seulement à sa pantoufle unique toute en or qu'il part à sa recherche, par un esprit optimisme. Notamment, le fils du roi décida même de lutter pour échapper à son propre destin .Et nous remarquerons aussi par la suite que le fils du roi est sûr de ces capacités et qu'il est capable de trouver la fille en disant, « *nul ne sera mon épouse que celle dont le pied chaussera ce soulier* » (Grimm. 2004. P 44)

Destinataire

« On appelle destinataire le récepteur dans le schéma de communication. »³⁴ Le sujet veut obtenir l'objet, le destinataire est celui pour qui la mission est réalisée .ici le destinataire est souvent son propre sujet. Cependant, le destinateur et le destinataire partagent souvent les mêmes éléments. Notamment les principaux indécomposables de se retrouver aussi chez le destinateur. Selon le schéma actanciel de Greimas nous retrouvons que « l'héroïne » est la seule qui constitue le « destinateur ».A travers ce conte, tout le monde savait que « Cendrillon » la pauvre fille orpheline de sa mère à un seul destin, elle doit être malheureusement une esclave à sa belle mère et ses deux filles.

Elles lui enlevèrent ses beaux habits, vêtirent d'un vieux tablier gris et lui donnèrent des sabots de bois, « *voyez un peu la fière princesse, comme belle et accoutrée! S'écrient elles en riant et elles la conduisirent à la cuisine* » (Grimm.2004.P.35)

- **Sujet/l'objet**

Sujet

« La grammaire didactique définit le sujet, comme celui qui fait ou subit l'action exprimée par le verbe »³⁵. Dans cet extrait, le héros est la personne qui vise ou qui poursuit quelque chose ou une personne .Le sujet est celui aussi qui nous conduit vers l'objet «

³³ Jean Dubois, *Dictionnaire de Linguistique & sciences du langage*, LAROUSSE, paris, 2007, p140.

³⁴ Ibid.

³⁵ Ibid, p455

magique » .nous constatons selon le schéma actanciel de Grimas c'est la pauvre fille « Cendrillon » qui constitue le sujet.

Objet

L'objet désirer c'est aussi l'objet rechercher dans le conte .Le fils du roi « le prince » est à la recherche d'une fille à qui appartenait le soulier « D'or » perdu pendant elle quittait la soirée.

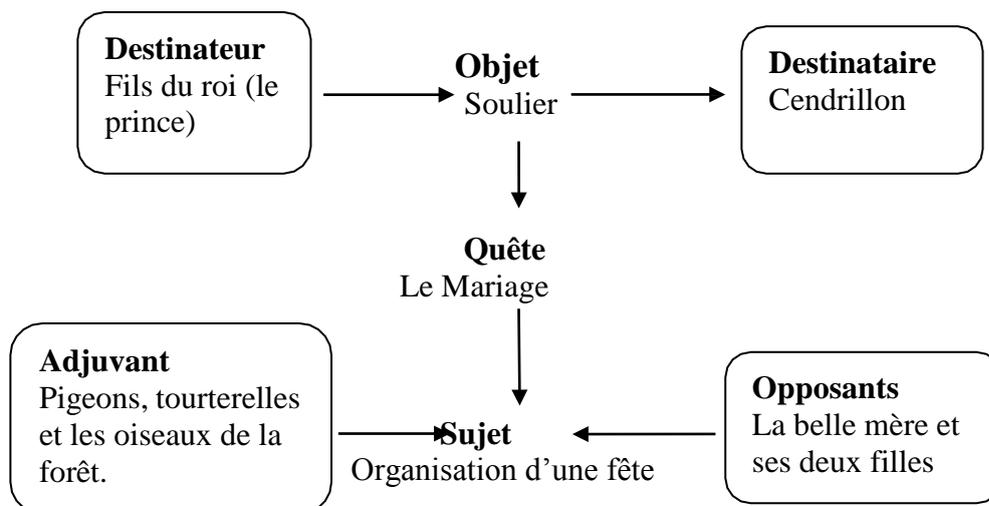
- **Adjuvant /opposant**

Adjuvant

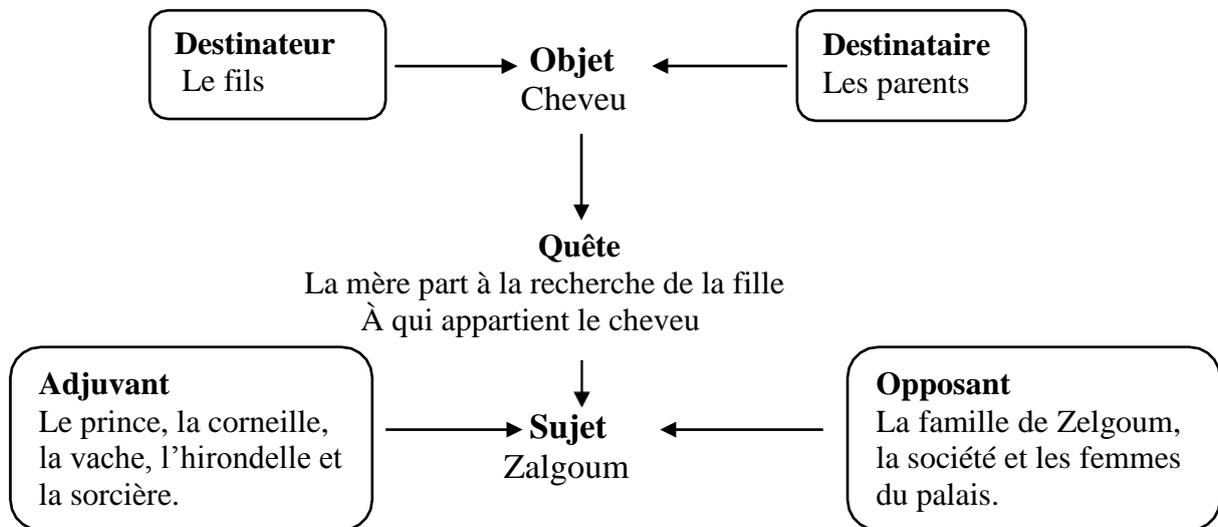
Ce mot occupe la fonction de l'auxiliaire selon le schéma du folkloriste russe Vladimir Propp et de l'adjuvant selon le schéma actanciel de Greimas. Classé dans la liste secondaire des personnages comme les personnages opposant, mais leur fonction est tout à fait différent .Leur seule rôle est d'idée le sujet c'est -à-dire "l'héroïne" à accomplir sa mission. L'adjuvant de ce conte, est sa mère morte et tous les animaux qui sont présent à chaque fois quand elle rencontre des difficultés.

- **Opposant**

Le héros "le prince" a rencontré plusieurs obstacles de la part de la famille de Cendrillon, et surtout par sa belle mère et ces deux filles, qui jouent le rôle de l'opposant. Dans ce cas, c'est le faux héros la belle mère oblige Cendrillon de trier les cendres à chaque fois qu'elle voulait l'accompagner à la fête organisé par le roi, afin que son fils puisse choisir une fiancée. En outre les personnages opposant de ce conte jouant deux rôles différent; d'aidée le vilain à accomplir sa mission d'une part et de faire souffrir l'héroïne "Cendrillon" d'une autre part.



Analyse du conte de Zalgoum selon le schéma actanciel



- **Destinateur/destinataire**

Le destinateur de ce conte c'est le fils, et les destinataires sont les parents, le destinateur qui est le jeune homme refusa de se marier malgré les efforts de ses parents, il viendra le jour où il met au courant ses parents qu'il voudrait se marier avec la fille à qui appartient le cheveu.

- **Sujet /objet**

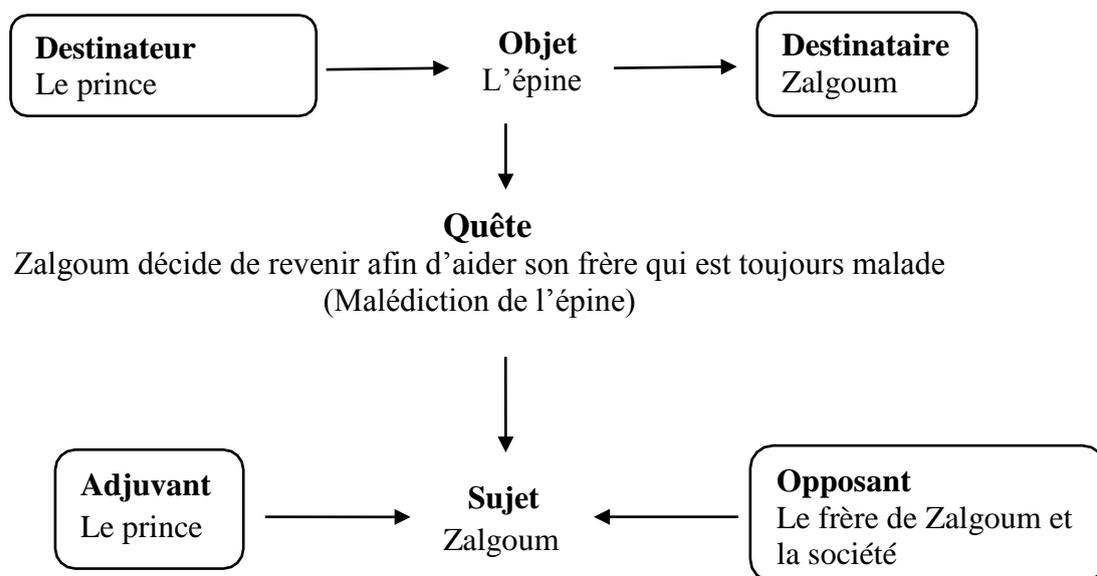
Le sujet c'est Zalgoum et l'objet c'est le cheveu perdu, tout au long de l'histoire le frère de Zalgoum continue de poursuivre l'objet « le fil de cheveu », et même après de découvrir qu'il appartenait à sa propre sœur, le frère refaisait d'écouter ses parents il conservait sa parole d'épouser sa sœur, une chose qui était refaisait dans la société. C'est pour cette raison la jeune fille s'enfuit de son mauvais destin.

- **Adjuvant /opposant**

Les adjuvants sont le prince, la corneille, la sorcière, la vache et l'hirondelle, leurs rôles c'est d'aider le sujet « Zalgoum », de la protéger des antagonistes, les opposants qui sont la famille de Zalgoum, la société et les femmes qui vivaient dans le palais du prince.

On a choisi, nécessairement, les actions qui résument le conte, ce dernier est structuré de plusieurs modèles actantiels, on a fait intervenir au moins deux modèles actantiels dont on a fait état d'au moins une des relations qui les unit.

On remarque que les actants du se conte ne correspondent pas toujours à un personnage, au sens classique du terme. En effet, certains actants correspond à des êtres anthropomorphe (ex: des humains, des animaux), d'autre correspond à des éléments inanimé concret, incluant les choses (ex : le fil du cheveu), et d'autre à un concept (le courage, l'espoir, le désir). Par ailleurs, certains sont individuel (ex : Zalgoum, le prince, la sorcière) ou collectif (ex : la société).



Conclusion

Nous venons de présenter les structures morphologique et narrative des deux contes et les fonctions des personnages, et aussi les informations qui accompagnent les deux contes. Nous passerons maintenant à l'analyse symbolique.

Après avoir présenté la structure morphologique et narrative des deux contes, nous remarquons que les deux contes se ressemblent de point de vu morphologique et structurale, cela par le déroulement des événements et les péripéties qui accompagnent les deux contes ; la perte du cheveu dans le conte d'Zalgoum et de soulier dans le conte de Cendrillon, les même personnages, la même fin (mariage pour les héros et châtiment pour les antagonistes), la même situation sociale (la pauvreté des héroïnes et le rejet de leur entourage). Touts ces remarques nous a permis de percevoir que les contes ont une visée universelle malgré la différence des deux cultures (berbère et européenne).

Chapitre II :

Interprétation et comparaison symbolique

Introduction

Après le premier chapitre de la deuxième partie traitant la présentation des deux corpus, puis l'analyse des traits spécifiques qui composaient les deux contes selon Vladimir Propp et Greimas, nous examinerons plus précisément les symboles présentés dans les deux contes, et nous songerons à une comparaison des éléments symboliques.

Selon le dictionnaire Larousse le mot symbole « *représente une réalité abstraite, par exemple : la Colombe est le symbole de la paix* », le symbolisme est un « *système de symbole destiné à rappeler des faits où a été exprimé des croyances, mouvement littéraire de la fin XIX siècle, basé sur la valeur masculine et symbolique des mots* »³⁶ pour Jean Chevalier et Alain Gheerbrant « *l'expression symbolique traduit l'effort de l'homme pour déchiffrer et maîtriser un destin qui lui échappe à travers les obscurités qui l'entourent* », les symboles selon eux « *surgit de l'inconscient créateur de l'homme et de son milieu, pour remplir une fonction profondément favorable à la vie personnelle et sociale* »³⁷, pour une comparaison plus approfondie, nous songerons de définir quelques symboles présents dans les deux contes.

³⁶ Dictionnaire noms communs noms propres. Larousse. Paris. 1994. P 643.

³⁷ Dictionnaire des symboles. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. Robert Laffont. Paris .1969. P1.

1. Titres

Une définition des intitulés des deux contes peut nous fournir un point de départ, les intitulés représentent deux cultures différentes, culture européenne et culture kabyle, Les linguistes et les folkloristes examinent les symboles du conte merveilleux plutôt sous l'aspect de notre héritage culturel. Ils cherchent des contes plus anciens et les comparent, ils examinent les rites et les croyances que nos ancêtres ont eus et démontrent que ces éléments se retrouvent dans les contes.

Le conte de Zalgoum, ou (Selyouna), réfère à des prénoms féminins d'origine kabyle. La signification du prénom (Selyouna) renvoie à « l'eau pure », les prénoms de Lilla, Selyan et Selyouna évoquent la même signification (d'eau pure)

Ils sont redevables à la racine "LL" qui signifie "eau" [...] ainsi "lil" (être rincé, être passé à l'eau), slil (rincer, par ext. purifier – Maroc central, Kabylie), "ilel" (mer – Nefoussi, en Libye), "silel" (mirage – Touareg). On a aussi tala "source" dans plusieurs dialectes. Le nom Seylalan, attesté au Moyen Age, "étant purifié" ; forme adjectivale possible : aslilan. A partir de cette forme, on trouve Selyan, féminin Selyouna, prénom figurant dans la nouvelle nomenclature des prénoms amazighs.³⁸

A partir de cette citation nous constatons que le prénom Selyouna signifie la pureté, car l'eau représente pour les berbères une bénédiction divine, « les points et les cours d'eaux ont toujours revêtu un caractère sacré. »³⁹

Par contre le prénom Cendrillon représente la jeune fille qu'on lui impose des travaux et des tâches dures à faire, par circonstance déterminée de sa profession, selon le dictionnaire Larousse le prénom Cendrillon en « Littéraire. Jeune fille à qui l'on réserve toutes les besognes⁴⁰ rebutantes dans une maison. »

Le dictionnaire provençal-français de J.T.Avril (Lacour, 1991) cite Cendrillon « celle qui se plaît à tisonner par amusement » , signifie aussi « tisonner, remuer la cendre sans besoin et par passe-temps. »⁴¹

Cendrillon réfère aussi à la cendre qui symbolise la poussière, le mot en particulier à un rôle important dans les sociétés chrétiennes. Dans la liturgie chrétienne la formule de mercredi des Cendres est explicite : Par la parole d'Abraham : je suis bien hardi de parler à Monseigneur moi qui ne suis que poussière, et cendre (Genèse, 18.27)⁴²

D'après cette citation la cendre comme symbole chrétien signifie la simplicité et la loyauté, le déroulement des événements du conte explique cela.

³⁸ <http://www.amazighs.fr/lorigine-berbere-des-prenoms-lilla-selyan-selyouna/>

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Les besognes selon le dictionnaire Larousse : Travail imposé à quelqu'un par sa profession ou par telle circonstance déterminée ; tâche, ouvrage.

⁴¹ <http://www.artetlitterature.be/cendrillon/cendcarac.htm>

⁴² Dictionnaire des symboles. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. Robert Laffont. Paris .1969. P 187.

2. Les thèmes principaux

Les deux contes partageant en commun des thèmes principaux qui représentent: l'amour, la passion; la magie, les relations avec les autres et les souffrances. On constate par notre analyse précédente que chacun des deux contes représente deux catégories de société (société européenne et société kabyle) dans deux époques différentes. De même, les thèmes principaux englobant des représentations qui les relient au titre principal. Où chacun des personnages des deux extrait vont éperdument tomber l'un amoureux de l'autre. Les deux filles Cendrillon et Zalgoum partageaient les mêmes situations de vie, où la mère de Cendrillon fait tout les misères imaginable pour que le fils du roi et Cendrillon ne soient jamais heureux.

En outre, l'autre mère un peu plus terrible que la première, oblige sa fille de se marier avec son frère sans la mettre au courant et à chaque fois qu'elle voulait acheter quelque chose pour la mariée, elle l'accompagnait, et à chaque fois elle lui retrouverait des excuses en lui disant, elle est de ton âge et elle a la même taille que toi, ignorant la vérité qu'elle est elle-même la fameuse épouse.

D'un autre côté, nous avons les deux princes des deux contes qui apparaissent et qui interviennent à la fin pour sauver les deux pauvres filles tristes, de leur mauvais destin d'ériger par leurs propres mères.

A la fin de chaque conte, les personnages principaux vont enfin être heureux, et les antagonistes vont être châtiés.

3. Les personnages principaux

En choisissant des titres aussi significatifs que Zalgoum et Cendrillon, les deux personnages principaux sont directement introduits dans les deux contes, « *C'est certainement l'un des héros les plus populaires dans le folklore de tous les pays que celui autour duquel se groupent les traits plaisants conservés par la littérature orale.*⁴³ » Le fait que le titre Zalgoum et Cendrillon soient choisis plutôt que d'autres titres, peut nous amener à penser que les deux écrivains voulant attirer l'attention sur le rang social de leur deux héroïnes, Donc non seulement les deux auteurs nous introduisent directement aux personnages principaux, mais ils cherchent aussi à nous faire comprendre immédiatement que ce sont des personnages singuliers.

Les parents et le frère de Zalgoum sont au centre de l'action, le prince sauveur de Zalgoum à l'aide de une sorcière bienfaiteur sont également tous les deux cités avec précision, Nous allons brosser un portrait assez précis des personnages principaux, Zalgoum et son frère sont des personnages jeunes, beaux et élégants, le frère est attribué de chevalier, et le prince sauveur de Zalgoum est valeureux, courageux, brave et fort, de plus, les femmes du château le désirent, quant à Zalgoum elle est la parfaite Cendrillon, belle, douce et fragile, les personnages du conte de Zalgoum sont presque identiques de ce de Cendrillon, en retrouve dans le conte de Cendrillon le père, la belle mère et ses deux filles, selon Camille Lacoste-Dujardin dans son étude ethnologique du conte kabyle :

*La matérialisation visible de la famille, l'inscription sur le sol, la fondation en terre et la construction qui correspond à la cellule sociale fondamentale, à l'organisation humaine et civilisée, par opposition à la nature sauvage et désordonnée.*⁴⁴

⁴³ *Essai sur la littérature des berbères. Henri Basset. Ibis Press. Paris.2007. p 107.*

⁴⁴ *Camille Lacoste Dujardin, Le conte kabyle étude ethnologique, Bouchene, Alger 1991. P 211.*

Selon Dujardin une famille est une institution sociale, c'est la base de la société moderne, la représentation d'une famille dans les contes kabyle signifie l'organisation et la civilisation, par contre les lieux externes représente le monde sauvage primitive, cette représentation est évidente dans le conte de Zalgoum.

Par contre la famille désunie de Cendrillon par la mort de sa mère et la venue de sa belle mère et ses deux filles, fait que Cendrillon soit un personnage triste qui recherche un avenir meilleur, La mort de la mère de Cendrillon et la venue de la belle mère condamne Cendrillon à attendre la venue du prince.

Dans le conte de Cendrillon la famille représente l'organisation sociale où le père a une autorité « *C'est la dure loi qui gouverne la condition des filles dans les sociétés patriarcales*⁴⁵, qui doivent « se garder » tout en trouvant un mari.⁴⁶ »

Les personnages des deux contes ont des représentations presque identiques, la famille dans les deux contes signifie la structure sociale, la civilisation et respect.

On retrouve également dans les deux contes certains animaux qui viennent à chaque fois à l'aide des deux héroïnes, les kabyles (Berbères) ont toujours accordé une place importante aux animaux. Ils constituent une source de revenus capitale. Ils fournissent une partie de l'alimentation, « *Les moutons dans les bergers la garde jouent un rôle important dans l'économie kabyle, leur grande nombre constitue un critère de richesse incontestable.* » (C.L.Dujardin. 1991. P 151)

D'un autre côté, « *la vache, productrice de lait, est le symbole de la terre nourricière*⁴⁷ », par contre la corneille symbolise « *l'aspect nocturne du corbeau, la guerre et le combat... Le Corbeau liée à la crainte du malheur, c'est l'oiseau noir de romantique.*⁴⁸ » La corneille signifie le combat et la solidité face aux dures épreuves, le symbole de la corneille reflète l'image de Zalgoum.

Dans le conte de Cendrillon les pigeons blancs et les Tourterelles, représentent le monde imaginaire des enfants, Bruno Bettelheim⁴⁹ analyse les contes en ce qu'ils peuvent être une représentation de la psyché des enfants. En s'appuyant sur les étapes élaborées par Freud⁵⁰, il parvient à trouver les symboles mettant en évidence la relation entre réel et imaginaire chez le tout petit :

C'est à dire la compassion du lecteur enfantin face à un personnage désœuvré à qui il arrive tous les malheurs du monde. C'est tout à fait ce que nous retrouvons chez Cendrillon. Humiliée par tous et toutes, son seul adjuvant sera sa marraine

⁴⁵ Selon le dictionnaire Larousse le mot relève de l'organisation sociale où le père a une autorité.

⁴⁶ *Sous la cendre. Figures de Cendrillon, Anthologie établie et postfacée par Nicole Belmont et Élisabeth Lemirre, Paris, José Corti, 2007, collection « Merveilleux ».*

⁴⁷ *Dictionnaire des symboles. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. Robert Laffont. Paris .1969. P 988.*

⁴⁸ *Ibid. p 285.*

⁴⁹ *Né à Vienne en 1903, Bruno Bettelheim s'intéresse aux enfants psychotiques en tant que psychanalyste.*

⁵⁰ *Sigmund Freud : fondateur de la psychanalyse.*

(et tous ses animaux chez Grimm). Elle doit conjuguer les corvées sans jamais se plaindre et ne pas répondre aux attaques et au dédain de ses sœurs.⁵¹

En retrouve « *La bignone un symbole d'amour, de douceur de ses mœurs contribue à expliquer l'une et l'autre de ces interprétations.* »⁵² en revanche la « *Tourterelle oiseau message de renouveau cyclique ce qui apparente sont symbolisme à celui de la Colombe, dans la tradition chrétienne elle est un symbole de fidélité conjugale.* »⁵³ Les deux symboles représentent l'amour et la fidélité conjugale, ces symboles résument la réalité vécue par Cendrillon.

D'autre part les deux rois (princes) symbolisant la quête, « *Le prince symbolise la promesse d'un pouvoir suprême.* »⁵⁴

En revanche « *Le mariage ne peut avoir lieu qu'une fois contraires, et réaffirmée, sans contestation l'autorité de la famille paternelle.* » (C.L.Dujardin. 1991. P 377), Dujardin estime que le mariage symbolise la famille, les contes kabyles sont toujours représenté par des personnages constituant une famille, car la famille chez les kabyles c'est la base de la société, et la famille se constitue de l'autorité paternelle, par contre dans le conte de Cendrillon le mariage symbolise la famille désunie, même que, chez les enfants une fine heureuse représente le retour à la situation calme et équilibrée, après de longues épreuves :

*Le message que les contes de fées, de mille manières différentes, délivrent à l'enfant : que la lutte contre les graves difficultés de la vie est inévitable, et fait partie intrinsèque de l'existence humaine, mais que si, au lieu de se dérober, on affronte fermement les épreuves attendues et souvent injustes, on vient à bout de tous les obstacles et on finit par remporter la victoire.*⁵⁵ (B.Bettelheim)

4. Code vestimentaire

Les vêtements comportant un message ou un code d'une portée sociale. Certes, les habits des personnages des deux contes jouent un rôle important pour la compréhension du message transmis aux lecteurs.

Dans le conte de Zalgoum en retrouve des symboles vestimentaires qui portant beaucoup de signification, selon Dujardin les robes, bijoux et soulier représente la richesse et la féminité, « *les bijoux représentent la fortune personnelle de la femme,* » (C.L.Dujardin. 1991. P 190), par contre les vêtements dans le conte de Cendrillon représentent le lien conjugal dans un couple, le soulier représente le désir :

Dans le langage figuré du conte, « ce soulier, c'est la pièce à conviction du désir », celui du prince et celui de Cendrillon. « Le conte trouverait donc sa résolution dans une expression qui a survécu jusqu'à aujourd'hui : (...) trouver chaussure à son pied. »⁵⁶

⁵¹ Freud et Cendrillon chez Perault - Site sur Cendrillon – Canalblog
(<http://cendrillonc2i.canalblog.com/archives/2008/02/22/8054648.html>)

⁵² Dictionnaire des symboles. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. Robert Laffont. Paris .1969. P 758.

⁵³ Ibid. 961.

⁵⁴ Ibid. P788.

⁵⁵ Freud et Cendrillon chez Perault - Site sur Cendrillon – Canalblog
(<http://cendrillonc2i.canalblog.com/archives/2008/02/22/8054648.html>)

⁵⁶ Sous la cendre. Figures de Cendrillon, Anthologie établie et postfacée par Nicole Belmont et Élisabeth Lemirre, Paris, José Corti, 2007, collection « Merveilleux ».

Le code vestimentaire dans le conte de Cendrillon la robe d'or et d'argent, ainsi que des pantoufles brodées de soie et d'argent symbolisent la richesse et le bonheur, et cela par confusion à la cendre qui symbolise l'humiliation et la pauvreté :

Cendrillon ne porte pas ce sobriquet par hasard. Au départ nommée Cucendron, ce sont ses sœurs qui lui donneront ce surnom. Directement lié aux cendres (s'asseoir dans les cendres), elle est également liée à tout la symbolique de celles-ci. Depuis la Bible et L'Odyssée, les cendres sont symbole d'humiliation et de pénitences: Jérémie se roulant et Ulysse assis dans les cendres.⁵⁷

Le code vestimentaire (bijoux, robes et soulier) dans les deux contes symbolisant la bonne humeur, la richesse et relations intimes, presque les symboles sont identiques, mais leur rôle se diffère d'un conte à l'autre.

5. Objets symboliques

Parmi les objets symboliques dans le conte de Zalgoum nous retrouvons le cheveu. La perte de Zalgoum de l'un de ses cheveux dans une fontaine signifie la perte de son origine féminine, comme femme qui doit être dans son foyer.

La Fontaine, lieu féminin par excellence où les femmes viennent pour voir la maison en eaux et où elles ont l'habitude de se rencontrer, mais à cette occasion les femmes ont quitté leur abri, la maison où se retrouvent exposés aux dangers de l'extérieur.» (C.L.Dujardin. 1991. 134)

Selon Dujardin les femmes kabyles gardent toujours leur nature féminine. Cet auteure « autant les fonctions de l'homme le conduisent à l'extérieur, au dehors, autant la vocation de la femme s'inscrit tout à entière à l'intérieur de la maison. » (C.L.Dujardin. 1991. 211) la perte de l'un des cheveux de Zalgoum symbolise l'origine, et la fontaine qui représente un lieu dangereux et sauvage, tous ces symboles nous conduisent vers l'interprétation de la suite de l'histoire, celle de la perte de l'identité sociale, car la société se constitue de lois qui interdisent toute l'inceste.

les cheveux sont censés conserver des rapports intimes avec celui-ci après la séparation...les cheveux représentant plus souvent certaines vertus, ou certains pouvoirs de l'homme: la force, la virilité par exemple...la chevelure étant une des principales alarmes de la femme, le fait que celle-ci soit montrée ou cachée, nouée ou dénouée est fréquemment signe de la disponibilité, ou de la réserve d'une femme.⁵⁸

Par contre dans le conte de Cendrillon le symbole de soulier perdu signifie la perte de l'identité féminine, Les chaussures nous permettent de marcher confortablement. Elles nous accompagnent sur les chemins de la vie. Par conséquent, elles sont associées à notre identité, et la perte de Cendrillon du soulier signifie la perte de son identité celle de la princesse, et la recherche de prince de la personne à qui appartient le soulier, c'est à vrai dire la recherche de l'identité perdue, d'une manière générale, le symbole de la chaussure est liée au couple

⁵⁷ Freud et Cendrillon chez Perault - Site sur Cendrillon - Canalblog
(<http://cendrillonc2i.canalblog.com/archives/2008/02/22/8054648.html>)

⁵⁸ Dictionnaire des symboles. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. Robert Laffont. Paris .1969. P 234.

idéal) : C'est un « *Symbole affirmation sociale et d'autorité (voir pied. Soulier)* »⁵⁹ le symbolisme de « *La chaussure est un premier pas vers l'intimité...La chaussure été pour les anciens un signe de liberté*⁶⁰ », le soulier de Cendrillon symbolise l'intimité conjugale le lien entre un couple, l'expression trouver chaussure à son pied en est un témoignage.

Les deux contes partagent presque les mêmes significations symboliques, le cheveu et le soulier qui symbolisent la liberté personnelle, les rapports intimes et le choix de la personne conjugale.

6. Lieux symboliques

Nous avons trouvé dans les deux contes deux lieux symboliques, la grotte où se cachait Zalgoum et la maison de Cendrillon, « *La grotte peut être un refuge pour les humains qui fuient la société* » (C.L.Dujardin. 1991. 132), même que :

Les rochers, les collines, d'autres lieux élevés participent au sacré de la montagne : les rochers et les collines ils sont surtout des lieux d'invocation: de leurs sommets, on pourrait apercevoir le pays des parents, dont on se trouve exilé, leur hauteur peut symboliser la croissance. (C.L.Dujardin. 1991. 133)

Les deux symboles dans le conte de Zalgoum signifiant l'exile du personnage de son pays natal vers un lieu lointain, par contre la maison de Cendrillon signifie l'appauvrissement, le symbole est utilisé dans le but de la compassion du lecteur enfantin face à un personnage désœuvré à qui il arrive tous les malheurs du monde.

C'est tout à fait ce que nous retrouvons chez Cendrillon. Humiliée par tous et toutes, son seul adjuvant sera tous ses animaux. Elle ne doit jamais se plaindre et ne pas répondre aux attaques de ses sœurs. « *Elle la chargea des plus viles occupations de la maison: c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de Madame et celles de Mesdemoiselles ses filles*⁶¹ ».

De plus, en son père elle aurait pu trouver un adjuvant mais loin de là. Elle semble plutôt avoir peur de lui, « *il l'aurait grondé*⁶² ». C'est donc une jeune fille incomprise de son propre père. Cette violence faite à Cendrillon va lui imposer de se surpasser pour évoluer. L'humiliation c'est donc aussi l'affirmation de soi. Plus la violence sera importante et plus les qualités du héros seront mises en avant. Cendrillon devra faire preuve de discrétion et du courage.

A cette situation décrite est ajoutée une situation symbolique. Elle ne dort pas comme les autres mais seule en haut d'une tour. C'est un éloignement symbolique. Cendrillon est différente tant dans l'acte, dans sa destinée que dans les faits: « *Elle couchait tout au haut de la maison dans un grenier, sur une méchante paille*⁶³ ». A cela l'auteur ajoute tous les

⁵⁹ . Dictionnaire des symboles. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. Robert Laffont. Paris .1969. P219.

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ Jakob et Wilhelm Grimm. Contes merveilleux .Tome I. Feedbooks. Paris. 1863. P 35.

⁶² Ibid.

⁶³ Ibid, p36.

qualificatifs nécessaires à la plainte « *pauvre fille [qui] souffrait* ⁶⁴ » et, le plus important, un nom représentatif de la situation vécue. On constate donc que Cendrillon ne porte pas ce sobriquet par hasard. Cendrillon est directement liée aux cendres (*s'asseoir dans les cendres*⁶⁵ »), elle est également liée à tout la symbolique de celles ci. Depuis la Bible et L'Odyssee, les cendres sont symbole d'humiliation et de pénitences: Jérémie se roulant et Ulysse assis dans les cendres. Les pères de l'église montrent les pénitents se couvrant la tête de cendres ou vivant dans la cendre.⁶⁶

7. Autres symboles

Nous pouvons ajouter d'autres symboles qui sont évoqué dans les deux contes : (sorcières et mariage).

La magie est représentée dans les deux contes comme un moyen pour anéantir le mal, « *Le mariage symbole de l'union amoureuse de l'homme et de la femme,*⁶⁷ » dans le conte de Zalgoum la sorcière aide le prince à sortir Zalgoum de la grotte, ainsi le mal est exterminé par la magie, « *on reconnaît aux vieilles femmes dans le contexte traditionnel tout au moins, une vocation magique sur laquelle s'assoit leur pouvoir* » (Dujardin.1991.334), les sorcières « *Selon leur définition même, les contes merveilleux doivent avoir pour héros des personnages différents de l'humanité commune, et plus souvent supérieurs à elle, soit par leur essence, soit par leurs qualités, soit par leurs pouvoirs magiques.* ⁶⁸ »

La représentation symbolique présidente de la magie et la même dans le conte de Cendrillon, Bruno Bettelheim analyse le conte de Cendrillon en ce qu'il peut être une représentation de la psyché des enfants. En s'appuyant sur les étapes élaborées par Freud, il a parvenu à trouver les symboles en mettant en évidence la relation entre réel et imaginaire chez le tout petit.

*Ces contes vont être pour lui une manière d'accéder à ses représentations inconsciemment. Il va par le biais de l'imaginaire et du symbolique montrer qu'il existe une connivence entre monde réel et monde imaginaire. L'enfant va pouvoir décharger, extérioriser, rendre conte de ses impressions.*⁶⁹

La représentation du monde imaginaire dans les contes et plus particulièrement dans le conte de Cendrillon peut se justifier, et cela comme un moyen de faire introduire l'enfant dans un monde imaginaire qui pourra l'interpréter selon son état psychique, comme l'estime Bruno Bettelheim dans son analyse des contes.

L'étape finale dans les deux contes se concrétise par le mariage des deux héroïnes, le mariage symbolise une fin heureuse des personnages principaux, « *Le mariage ne peut avoir*

⁶⁴ Jakob et Wilhelm Grimm. *Contes merveilleux*. Tome I. Feedbooks. Paris. 1863. P 36-

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ <http://cendrillonc2i.canalblog.com/archives/2008/02/22/8054648.html>

⁶⁷ *Dictionnaire des symboles*. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant. Robert Laffont. Paris. 1969. P 611.

⁶⁸ *Essai sur la littérature des berbères*. Henri Basset. Ibis Press. Paris. 2007. p 86.

⁶⁹ <http://cendrillonc2i.canalblog.com/archives/2008/02/22/8054648.html>

lieu qu'une fois anéanties ces forces contraires, et réaffirmée, sans contestation, l'autorité de la famille parentale.» (Dujardin. 1991. 377), le mariage symbolise le retour à l'ordre et l'anéantissement des éléments perturbateur.

Conclusion

A la fin, nous rappelons que notre modeste recherche a pour but essentiellement de confirmer l'importance de conte comme un moyen d'expression qui se base, sur la sémiologie. Et pour le prouver, nous avons consacré la partie pratique de cette étude à l'analyse symboliquement les deux contes choisis comme des corpus (thèmes principaux, personnages principaux, code vestimentaire, objets symboliques, lieux symboliques, autres symboles).

En constate à travers ce chapitre qu'il existe des ressemblances symboliques dans les deux contes, le soulier et le cheveu qui signifient la sexualité, l'inceste pour le cheveu et l'acte conjugal pour le soulier, en remarque également qu'il existe des divergences symboliques, certains symboles dans le conte de Zalgoum représente la culture kabyle et l'origine berbère, par contre dans le conte de Cendrillon en retrouve des symboles qui représentant la culture européenne chrétienne.

Conclusion générale

Conclusion générale

1. Conclusion générale

Nous avons voulu, à travers cette étude essayé de voir ce que donnera une comparaison entre deux contes relevant de deux cultures différentes. L'un vient de la culture kabyle (algérienne), l'autre est issu de la culture européenne. L'objectif était de tenter d'expliquer, du moins de cerner, les différences et les ressemblances entre ces deux contes.

Pour ce faire, nous avons essayé de situer dans les deux contes, en les commentant les faits qui nous permettent de décrire certains traits symboliques qui s'y retrouvent. Pour cela, nous avons aussi dû définir le conte merveilleux et expliquer l'importance de celui-ci.

Tenant compte du fait qu'on ne peut pas parler de conte sans faire référence aux symboles, nous nous sommes focalisés dans cette étude sur le fonctionnement de certains objets symboliques à la lumière des thématiques traités dans ces contes. Le choix est motivé par le fait qu'il est question, dans les deux contes, de mariage décidé en raison d'un objet perdu (trouvé), un soulier dans l'un (Cendrillon) et un fil de cheveu dans l'autre (Zalgoum).

Mais nous aimerions d'abord relever que les fonctions des personnages et les structures narratives des deux contes sont presque identiques, nous retrouvons presque les mêmes fonctions qui se répètent dans les deux contes.

Nous considérons également que le conte populaire est vu comme un espace très vaste et très riche foisonnant de symboles culturels auxquels différentes sociétés attribuent des sens divers. S'agissant de nos deux contes, nous pensons pouvoir poser que ceux-ci, en tant qu'objets sémiotiques, ont, chacun, ses propres clés et ses propres codes pour dire le monde, pour transmettre un message.

Pour revenir à cet aspect en rapport aux symboles, nous avons donc relevé que l'objet déclenchant dans le premier conte renvoie au soulier. Nous avons confirmé que celui-ci symbolise le lien conjugal et la maturité, et la perte de cet objet signifie la perte du conjoint. Nous constatons que la perte du soulier est un symbole de désunion et de rupture, Le fait que Cendrillon perde sa pantoufle à la fin du bal fait penser à la perte de la virginité, dans les sociétés traditionnelles se laisser déchausser, pour une femme, équivaut à s'abandonner à un homme, et le fait que le prince retrouve celui-ci symbolise l'acceptation du rapport conjugal, autrement dit la symbolique du soulier est liée au « couple idéal ». L'expression trouver chaussure à son pied le confirme.

Dans le même ordre d'idées, nous nous sommes interrogés à propos de la perte du cheveu telle qu'elle figure dans le deuxième conte. Sans être aussi catégorique que par rapport au premier, nous avons conclu, à un premier niveau, qu'il est question, même avec cet objet, de féminité. Les cheveux rappellent celle-ci (la féminité) dans beaucoup de sociétés, et c'est, peut-être, en raison de cela qu'ils sont voilés dans certaines d'entre elles.

Conclusion générale

En un deuxième niveau, nous avons cru légitime de poser que cet objet (le fil de cheveu) renvoie à l'inceste. Par l'interdiction faite au héros de se mettre en union avec son possesseur, le conte pose, symboliquement, la nécessité d'interdire l'inceste.

A partir de là pourrions-nous affirmer que toute cette symbolique agit sur la psychologie de l'enfant pour forger en lui une manière d'appréhender le monde. Il acquiert ainsi une compréhension solide de ce que peut être et de ce que doit être le sens de la vie. En somme, presque tous les symboles des deux contes ont une visée éducative. La comparaison entre Cendrillon et Zalgoum nous a démontré que les symboles jouent effectivement un rôle important d'instruction.

Bibliographie

Bibliographie

Corpus

- Mouloud Mammeri, Contes berbères de Kabylie, Pocket jeunesse, Paris, 1996.
- Jakob et Wilhelm Grimm, Contes merveilleux, Tome I, Feedbooks, Paris, 1863.

Dictionnaire consultés

- Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, Dictionnaire des symboles. Robert Laffont. Paris .1969.
- Dictionnaire noms communs noms propres, Larousse, Paris, 1994.
- Armand Colin, Dictionnaire de critique littéraire, paris, 2011.

Ouvrages consultés

- Henri Basset, Essai sur la littérature des berbères, Ibis Press, Paris.2007.
- Bettelheim. Psychanalyse des contes de fées, Robert Laffont, BESSENAY, France, 1976.
- F. De Saussure, Cours de linguistique générale, TALANTIKIT, Bejaia, 2002.
- Charles Sanders PEIRCE, Ecrits sur le signe, Paris, Seuil, 1978.
- MOUNIN, George, Introduction à la sémiologie, Paris: Minuit, 1970.
- ECO, Umberto. Le signe. Bruxelles : Labor, 1988.
- JOLY, Martine, L'image et le signe, Paris : Nathan, 1994.
- KLINKENBERG, Jean-Marie, Précis de sémiotique générale, Paris : Boeck Université, 1996.
- Vladimir Propp : Morphologie du conte, Seuil, Paris, 1970.
- A-J. Greimas : Sémantique structurale, Larousse, Paris, 1966.
- Camille. Lacoste-Dujardin, Le conte kabyle, Etude ethnologique, BOUCHENE, Alger : seuil, 1991.
- TODOV, T, Les genres du discours, seuil, paris.1978.
- Sous la cendre, Figures de Cendrillon, Anthologie établie et postfacée par Nicole Belmont et Élisabeth Lemirre, Paris, José Corti, 2007, collection « Merveilleux ».

Références sur Internet

- <http://www.amazighs.fr/lorigine-berbere-des-prenoms-lilla-selyan-selyouna/>
- <http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp>.
- <http://clpav.fr/grimm.htm>
- <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/conte/36566#90765>
- http://www.persee.fr/doc/xvii_0294-1953_1986_act_23_1_2235
- <http://books.openedition.org/pupvd/1730>

Table des matières

Introduction générale	3
1. Présentation du sujet	5
2. Motivation et Objectifs	5
3. Problématique... ..	5
4. Hypothèses... ..	6
5. Corpus et Méthode d'approche.....	6

Partie 1 : Considérations théoriques

Chapitre 1 : Sémiologie et objets signifiants

Introduction.....	11
1. Généralités à propos de la sémiologie	12
De Saussure à Peirce	14
De la sémiologie de la communication à la sémiologie de signification ...	15
La sémiologie de la communication.....	15
La sémiologie de la signification.....	15
1. Signe, langue et objets signifiants.....	16
Du signe à la langue.....	16
Des objets signifiants	17
L'icône.....	17
L'indice.....	17
Le symbole.....	17
Conclusion	18

Chapitre 2 : A propos du conte

Introduction.....	20
1. Définition du conte	21
2. Aux origines du conte	21
3. Structure du conte	22
4. Personnages du conte.....	23
5. Typologie du conte	24
Le conte populaire.....	24
Le conte merveilleux.....	24
Le conte philosophique	25
Le conte fantastique	26
6. Autres genres de la littérature orale... ..	26
La légende... ..	26
La nouvelle.....	27
Conclusion	28

Table des matières

Partie 2 : Analyse sémiotique

Chapitre1 : Etude morphologique

Introduction.....	31
1. Présentation des contes	32
2. Les sources (auteurs).....	32
Cendrillon (Les frères Grimm)....	32
Selyouna (Mouloud Mammeri)....	33
2. Analyse structurale des deux contes	34
Analyse structurale du conte de Cendrillon	34
Analyse structurale du conte de Zalgoum.....	36
3. Analyse des contes selon le schéma actanciel	38
Analyse du conte de Cendrillon selon le schéma actanciel.....	38
Analyse du conte de Zalgoum selon le schéma actanciel....	40
Conclusion	42

Chapitre2 : Interprétation et comparaison symbolique

Introduction.....	44
4. Analyse des composants des deux contes.....	45
Titre.....	45
Les thèmes principaux.....	46
Les personnages principaux.....	46
Code vestimentaire.....	48
Objets symboliques.....	49
Lieux symboliques.....	50
Autres symboles	51
Conclusion	52
Conclusion générale.....	53
Bibliographie.....	55
Tables des matières	56
Annexes.....	57

Annexes

1. Présentation du corpus « Zalgoum »

Séquence	Fait ou événement	Fonction	Séquence complète « corpus »
01	Parents souhaitant marier leur fils.	Tâche difficile (une tâche difficile est proposée) ↓	<i>Un homme et une femme avaient deux enfants : une fille, Zalgoum, belle comme le jour avec ses longs cheveux d'or, et un fils qui leur donnait bien des soucis, car ils voulaient le voir marié et lui s'y refusait obstinément et passait son temps à chasser et à faire de longues randonnées dans la forêt.</i>
02	Le fils retrouve un cheveu dans une fontaine.	Marque, signe (le héros est marqué) Interrogation (l'antagoniste tente d'obtenir des renseignements)	<i>Zalgoum l'y suivait quelquefois, mais c'était pour s'y baigner dans la fontaine d'eau claire, où son frère menait boire son cheval. Un jour que justement elle y était allée, elle y laissa tomber un de ses cheveux d'or. Le soir, quand son frère, revenant de la chasse, voulut abreuver son cheval, l'animal refusa obstinément d'avancer vers le bassin, où il avait pourtant coutume de boire. Le cavalier descendit voir ce qui empêchait sa monture d'approcher et, ne trouvant rien, prit une petite branche de chêne rugueuse et la promena dans l'eau. Quand il la retira, un long cheveu souple et blond. La lumière jouait dans les gouttelettes qui y étaient accrochées. Le jeune homme l'admira longuement, puis le recueillit avec soin et le ramena à la maison.</i>
03	Le fils promet à ses parents d'épouser la fille à qui le cheveu appartient.	Accomplissement (la tâche est accomplie) ↑ Interrogation (l'antagoniste tente d'obtenir des renseignements)	<i>— Mon père et toi, dit-il à sa mère en arrivant, me poussez depuis longtemps à me marier. — C'est que nous sommes vieux tous les deux et nous voudrions, avant de mourir, vous voir mariés, Zalgoum et toi. Le jeune homme alors lui montra le cheveu : — Eh bien, dit-il, si tu trouves la femme à qui ce fil d'or appartient, je promets de l'épouser.</i>
04	La mère part à la recherche de la fille à qui appartient le cheveu	Renseignement (on fournit à l'antagoniste des renseignements sur sa victime)	<i>La mère, transportée de joie à cette nouvelle qu'elle n'attendait plus, se hâta d'aller le redire à son mari. Puis elle prit le cheveu et, de porte en porte, s'en alla faire le tour des maisons du village. Elle essaya le cheveu à toutes les filles qu'elle y trouva,</i>
05	La mère découvre que le cheveu appartient à sa fille « Zalgoum »	Dévoilement (le héros est démasqué)	<i>. La mère fit venir Zalgoum, elle lui essaya le cheveu et... merveille ! il lui allait exactement : c'était la même couleur, la même longueur, la même finesse.</i>
06	La mère annonce la nouvelle à son fils « que le cheveu appartient à sa sœur », mais tout de même il voulait l'épouser.	Interdiction (une interdiction est imposée au héros) Transgression (interdiction transgressée)	<i>— Aucune, souffla la mère, n'a les mêmes cheveux exactement, sauf Il y en a donc une ? dit le jeune homme. Vite, dis-moi qui elle est, et je l'épouserai. — Zalgoum ! Elle ne laissa pas à son fils le temps de se récrier. — Mais qu'importe ? Il y a beaucoup de filles belles et sages au village. Les cheveux de quelques-unes ne sont pas tellement différents de celui-ci. — Non, dit le fils, j'ai juré d'épouser la femme à qui ce cheveu appartient et je ne me dédirai pas. Longtemps la mère essaya de lui faire sentir combien la chose était impossible, impensable. II</i>

			<i>ne voulut rien entendre.</i>
07	Les préparatifs du mariage commencent, sans que Zalgoum ne doute que la mariée c'est elle.	<p>Tâche difficile (une tâche difficile est proposée au héros)</p> <p>Perfidie (l'antagoniste tente de tromper sa victime, pour s'emparer d'elle)</p> <p>Complicité involontaire (la victime se laisse abuser et aide ainsi involontairement l'ennemi)</p>	<p><i>et durent promettre de commencer tout de suite les préparatifs du mariage. A Zalgoum, ils apprirent seulement que son frère allait se marier, mais sans lui dire à qui. La mère commença par le trousseau de la mariée. Chaque fois qu'elle allait acheter un habit, elle le faisait essayer à Zalgoum.</i></p> <p><i>Les robes :</i></p> <p>— <i>La fiancée de ton frère a juste ta taille, lui disait-elle.</i></p> <p><i>Les souliers :</i></p> <p>— <i>La fiancée de ton frère a ta pointure.</i></p> <p><i>Les bijoux :</i></p> <p>— <i>La fiancée de ton frère a même tour de cou, même rondeur de bras, mêmes chevilles que toi. Mais, quand Zalgoum demandait qui était la fiancée de son frère, la mère détournait la tête et ne répondait pas.</i></p>
08	La révélation de certains animaux à Zalgoum « que c'est elle la mariée ».	Médiation, moment de liaison (le malheur ou le manque est annoncé, un ordre est adressé au héros)	<p><i>La jeune fille pensa que tous les animaux tenaient à ce qu'elle sache qui serait bientôt sa belle-sœur. Elle jeta quelques grains à la corneille.</i></p> <p>— <i>Le blé que tu tries c'est pour tes noces, car c'est toi que ton frère veut épouser, dit l'oiseau.</i></p> <p><i>Zalgoum, stupéfaite, ne savait pas si elle avait très bien compris. Elle vit repasser l'hirondelle et lui fit don d'un gros morceau d'argile.</i></p> <p>— <i>La femme que ton frère va épouser, c'est toi, dit l'hirondelle.</i></p> <p><i>Zalgoum prit une pleine poignée de couscous, qu'elle jeta à la vache.</i></p> <p>— <i>Tu roules le couscous de ta propre fête, Zalgoum, dit la vache, car la mariée, demain, ce sera toi.</i></p>
09	Zalgoum s'enfuit vers la forêt et se cache dans une grotte qu'elle l'a renfermé avec une roche énorme.	<p>éloignement (un des membres de la famille s'éloigne de la maison)</p> <p>Malfaisance (l'antagoniste cause un tort ou un dommage à un membre de la famille)</p> <p>Décision du héros(le héros décide de réagir)</p> <p>Départ(le héros quitte la maison)</p>	<i>Elle traversa le village sans que personne prît garde à elle, marcha longtemps dans la forêt jusqu'à une grotte retirée, où elle se réfugia. Pour que personne n'eût l'idée de venir l'y chercher, à l'entrée de la grotte elle roula une roche énorme.</i>
10	Les habitants du village sont mis à la recherche de Zalgoum, mais sans la trouver.	Manque (quelque chose manque à l'un des membres de la famille)	<i>Tous les habitants du village, apprenant qu'elle avait disparu, se mirent à la chercher partout... en vain. Son frère, furieux, monta sur son cheval, écuma les moindres recoins de la forêt et ne trouva rien. Les parents, désespérés, ne savaient plus à quel moyen recourir.</i>
11	Le berger annonça la cachette de Zalgoum à ses parents.	Marque, signe (le héros est marqué)	<i>Pendant ce temps leur berger continuait de conduire chaque matin son troupeau de chèvres dans la forêt. L'une d'elles, un jour, monta jusqu'à l'entrée d'une grotte, que barrait une grosse pierre. Elle se mit à donner de grands coups de corne dans le rocher pour essayer de pénétrer. Le berger, accouru pour la ramener au troupeau, soudain</i>

			<p><i>entendit une voix qui sortait de la grotte : Ouste, chèvre, va de là Ou la gale te dévorera Et va dire à mes père et mère : Zalgoum dans la grotte se terre ! Eberlué, il regarda partout autour de lui, mais ne vit personne. Le soir il conta l'aventure à son maître, qui décida de le suivre la fois suivante au pâturage, pour voir de ses yeux ce qui allait arriver. Dès qu'ils y furent, le lendemain, la chèvre de nouveau se dirigea vers la grotte et se mit à donner de furieux coups de corne sur la roche qui en bouchait l'entrée. Aussitôt une voix très distincte dit :</i></p> <p><i>Ouste, chèvre, va de là Ou la gale te dévorera` Et va dire à mes père et mère : Que Zalgoum dans la grotte se terre ! Le père aussitôt reconnut la voix. Il se précipita : — Zalgoum, ma fille, où es-tu ? J'étais ta fille, ta fille, dit Zalgoum, Tu étais mon père, mon père, Mais maintenant tu es mon beau-père. Il essaya en vain de la faire sortir de la grotte et revenir à la maison. — Mais, au moins, montre-moi ta main, que j'y pose un baiser. Il vit sortir la main par une fente de l'entrée, y porta ses lèvres, puis, ne pouvant rien obtenir d'autre, s'éloigna.</i></p> <p><i>4. Quand il conta à sa femme qu'il savait où était Zalgoum, qu'il venait d'entendre sa voix et de baiser ses doigts, elle voulut partir tout de suite, mais la nuit tombait et il lui fallut attendre le lendemain. Elle partit dès l'aube avec son mari et le berger, et la même scène se répéta. Quand la voix de Zalgoum sortit de la grotte, la mère se mit à sangloter :</i></p> <p><i>— Zalgoum, ma fille, c'est moi, ta mère ; sors de la grotte que je te voie. Tu étais ma mère, ma mère, dit Zalgoum Mais maintenant tu es ma belle-mère. — Sors, Zalgoum, que je t'embrasse. — Je ne sortirai pas, dit Zalgoum. — Donne-moi au moins le bout de tes doigts à baiser. Zalgoum à travers la fente, sortit sa blanche main et la mère se précipita dessus pour la baiser.</i></p>
12	La mère annonça la cachette de Zalgoum à son fils,	Marque, signe (le héros est marqué)	<i>Le soir elle apprit à son fils que Zalgoum était retrouvée. Il sella tout de suite son cheval et il fallut le retenir et lui remontrer, que la nuit, la forêt était le domaine des fauves,</i>
13	Le frère coupe la main de Zalgoum et puis elle lui jeta une malédiction (une épine plantée dans le genou que personne n'a pu l'enlever)	Lutte (le héros et l'antagoniste engagent directement la lutte) Punition (l'antagoniste est châtié)	<i>sortis chercher leur pâture. Ils partirent tous ensemble le lendemain, poussèrent la chèvre tout droite vers la grotte. Aussitôt la voix de Zalgoum, la même que celle d'autrefois, dit : Ouste, chèvre, va de là ! Ou la gale te dévorera Et va dire à mes père et mère Que Zalgoum dans la grotte se terre. — Zalgoum, dit le jeune homme, sors de là ! — Non, dit-elle.</i>

			<p>— <i>Tu ne veux pas revoir ton frère ?</i> <i>Autrefois tu étais mon frère, mon frère,</i> <i>Mais aujourd'hui tu es mon mari.</i> — <i>Donne-moi au moins tes doigts à baiser.</i> <i>Zalgoum sortit sa main...</i> <i>Un bref coup de sabre... et la main s'en alla voler</i> <i>dans l'air, puis retomba dans l'herbe, loin de la</i> <i>grotte. Le frère se précipita et s'en empara.</i> <i>Le cri de Zalgoum couvrit celui des chèvres qui</i> <i>bêlaient.</i> — <i>Tu m'as trahie, mais Dieu te punira. Il te</i> <i>plantera dans le genou une épine que nul homme,</i> <i>nulle femme au monde ne pourra jamais enlever,</i> <i>que cette main que ton sabre vient d'arracher à</i> <i>mon bras.</i></p>
14	Le prince du village entend une voix mystérieuse et part à la recherche de la fille perdue	<p>Médiation, moment de liaison (le malheur ou le manque est annoncé, un ordre est adressé au héros) Décision du héros(le héros décide de réagir) Départ(le héros quitte la maison)</p>	<p><i>Pendant ce temps, la nouvelle qu'une voix mystérieuse sortait d'une grotte de la forêt s'était répandue dans le royaume et bientôt parvint aux oreilles du prince, qui en fut fort intrigué. Il fit aussitôt publier qu'il donnerait une grande récompense à quiconque ferait sortir de son abri la jeune fille. Une vieille sorcière se présenta, qui se fit fort d'y arriver. Le prince lui réitéra sa promesse.</i> — <i>Mais, lui dit-il, je veux être le premier à voir la femme, si du moins c'en est une, au moment où elle sortira.</i></p>
15	Une sorcière fait sortir la jeune fille de la grotte.	<p>Première fonction du donateur(le héros est mis à l'épreuve, ou questionné, ou attaqué etc. A titre de préparation à recevoir un moyen ou l'aide d'un auxiliaire magique) Réaction fonction du donateur (le héros réagit aux actes du futur donateur) Elimination ou abolition, du mal(le mal, ou marque, initial est éliminé)</p>	<p><i>Rien de plus facile, fit la sorcière. Pendant que j'opérerai devant la grotte, cache-toi dans les environs et tiens ton cheval prêt. Dès que la fille sortira, précipite-toi, empare-toi d'elle et emporte-la.</i> <i>La vieille femme prit alors de la farine, du sel, de l'eau, un plat à cuire la galette, puis se dirigea vers la forêt. Arrivée devant la grotte, elle creusa un foyer rudimentaire, y alluma du feu, puis sur trois pierres plates posa son plat, mais à l'envers, le fond tout couvert de suie vers le haut. Ses gestes étaient malhabiles, avec les mains elle tâtonnait de droite et de gauche, s'emplissait de suie, se piquait aux épines.</i> <i>Zalgoum la regardait de l'intérieur. Elle fut d'abord amusée puis, prenant pitié de la pauvre vieille, qui visiblement n'y voyait pas, elle lui cria :</i> — <i>Ma mère, tourne ton plat, tu l'as placé à l'envers.</i> — <i>Ma fille, dit la sorcière, je n'y vois pas, avec l'âge mes yeux sont usés. S'il te plaît, viens m'aider.</i> <i>Je suis dans une grotte, dit Zalgoum, j'ai peur d'être enlevée si je sors.</i> — <i>Et qui t'enlèvera ? fit la sorcière, tu vois bien que nous sommes seules ici. Zalgoum regarda de droite et de gauche par les fentes de la grotte et, ne voyant personne, sortit. Elle prit le plat, le renversa, y déposa la galette.</i> — <i>Maintenant, vieille mère, tu n'as plus qu'à surveiller ta galette jusqu'à ce qu'elle soit cuite. Moi, je rentre dans ma grotte.</i> <i>Le prince aussitôt sortit de sa cachette et fondit sur</i></p>

			<i>elle. Zalgoum se mit à se débattre. — Tu m'as trahie, cria-t-elle à la vieille.</i>
16	Le prince veut se mariée avec la fille de la grotte, et l'installa dans son palais.	Retour (le héros revient)	<i>Qui que tu sois, lui dit le prince, tu n'as rien à craindre. Il ne te sera fait aucun mal. Je te demande seulement de me suivre dans ma maison. Zalgoum, se voyant prise, regarda le prince. Elle vit qu'il n'avait rien de farouche. Aussi accepta-t-elle de le suivre. Il l'installa dans la plus haute pièce du palais et, comme il voulait l'épouser, il interdit que quiconque montât la voir avant le jour des noces.</i>
17	Les femmes du palais du prince étaient jalouses de Zalgoum elles désiraient ardemment montrer au prince que zalgoum était une manchote.	Marque, signe (le héros est marqué) Imposture de faux héros (un faux héros émet des prétentions non fondées)	<i>.Mais, dès que Zalgoum était arrivée, la sorcière avait fait courir le bruit non seulement de l'expédition réussie du prince, mais aussi de la merveilleuse beauté de la fille qu'il avait ramenée. Aussi les autres femmes du palais tombèrent-elles jalouses d'elle. Elles désiraient ardemment la voir et, passant outre aux ordres du prince, profitèrent d'un jour qu'il était absent pour monter jusqu'à la haute pièce où Zalgoum était enfermée : elles virent tout de suite que la sorcière avait dit vrai. L'une d'elles, cependant, remarqua que la jeune fille tenait toujours une de ses mains cachée sous la manche de sa robe. Elle se mit à l'observer attentivement, jusqu'au moment où, Zalgoum ayant fait un mouvement brusque, le bras apparut... privé de sa main. Elle fit semblant de n'avoir rien vu, mais au fond d'elle-même fut très contente d'avoir fait cette découverte, parce qu'elle était sûre d'avoir là un moyen infaillible de faire perdre à la jeune fille la faveur du prince. Dès qu'elle sortit, elle mit au courant les autres femmes et elles restèrent à se demander comment le prince pouvait vouloir épouser une manchote.</i>
18	Après la mauvaise tentative des femmes du palais Zalgoum est enfin guérie de sa main après l'aide de la corneille.	Tâche difficile (une tâche difficile est proposée au héros) Première fonction du donateur (le héros est mis à l'épreuve, ou questionné, ou attaqué etc. A titre de préparation à recevoir un moyen ou l'aide d'un auxiliaire magique) Réaction fonction du donateur (le héros réagit aux actes du futur donateur) Pouvoir, obtention du moyen magique (le héros entre en possession du moyen magique)	<i>Pour la fête, dirent-elles, nous avons décidé de vous tisser chacune un manteau d'apparat. Nous verrons qui de nous fera le plus beau. Le prince se montra enchanté. — Votre fiancée, ajouta l'une des femmes, voudra certainement se joindre à nous. Cela nous occupera, pendant que vous serez à la chasse, et celle qui aura fait le manteau le plus beau sera honorée et heureuse de vous le voir porter. Elles se mirent toutes à l'ouvrage aussitôt. Zalgoum était désespérée : avec son unique main elle ne pourrait jamais tisser et broder le manteau du prince. Rentrée dans sa chambre, elle se mit à sa fenêtre et commença à verser d'abondantes larmes. Mais voilà que la corneille, à qui elle avait jadis donné une poignée de blé, vint à passer et la vit tout éplorée à sa fenêtre — Qu'as-tu à pleurer ? lui demanda-t-elle. Zalgoum lui raconta. — Donne-moi un de tes fils de soie, dit la corneille, et je te tirerai de là. .Zalgoum lui jeta un plein écheveau et l'oiseau partit à tire-d'aile. Il alla droit vers la maison où le frère continuait de geindre dans son coin, et se posa sur le toit : la blanche main de Zalgoum était</i>

		<p>Victoire (l'antagoniste est vaincu)</p> <p>Transfiguration (le héros prend une nouvelle apparence)</p>	<p><i>desséchée, mais elle était toujours là. La corneille la prit dans son bec et, aussi vite qu'elle était partie, s'en revint ; en chemin elle cueillit dans un pré l'herbe de guérison, d'une maison elle emporta un fil d'or. Elle fut bientôt de retour.</i></p> <p>— <i>Donne-moi ton bras, dit-elle à Zalgoum.</i></p> <p><i>Elle adapta au moignon la main desséchée, la cousit avec le fil d'or et, quand le travail fut terminé, frotta la jointure avec l'herbe de guérison. Les doigts aussitôt recommencèrent à bouger, d'abord à peine, puis de plus en plus aisément. En même temps la main reprenait son volume, la peau sa belle teinte rose et blanc. A la fin Zalgoum tendit le bras : il parut entier, comme si on ne l'avait jamais amputé de la main. Elle se mit à l'ouvrage aussitôt, travaillant jour et nuit, pour finir avant les autres femmes. Elle eut bientôt terminé et exhiba un superbe manteau, que le fils du roi préféra à tous les autres.</i></p>
19	Zalgoum se marie enfin avec le prince.	Noce (le héros se marie et accède au trône)	<p><i>Le prince fit alors publier qu'il allait célébrer son mariage et convia aux cérémonies la foule de ses sujets. Les fêtes furent splendides et durèrent sept jours et sept nuits. Par la suite, Zalgoum eut deux garçons. Elle leur prodiguait tous ses soins et les préparait à succéder à leur père.</i></p>
20	Zalgoum décide de venir l'aide de son frère malade (malédiction de l'épine)	<p>Décision du héros(le héros décide de réagir)</p> <p>Transfert d'un royaume à un autre (le héros se transporte, ou est emmené, ou guide vers le lieu où se trouve l'objet de sa recherche)</p> <p>Départ(le héros quitte la maison)</p>	<p><i>Si vous le voulez, dit Zalgoum, je puis essayer moi aussi.</i></p> <p>— <i>Avant toi des dizaines d'hommes parmi les plus habiles l'ont tenté, personne n'a pu enlever l'épine, et toi, pauvre mendiant du bord du chemin, tu veux réussir ?</i></p> <p><i>Le malade intervint :</i></p> <p>— <i>Laisse la mendiant essayer, ce n'en fera jamais qu'une de plus, mais, mendiant, je te préviens, une foule d'hommes plus savants et plus adroits que toi s'y sont essayés en vain. Tu en seras pour ta courte honte. Tâche au moins de ne pas me faire souffrir, Zalgoum s'entoura le visage d'un pan de ses voiles sales et approcha.</i></p>
21	Après l'aide de zalgoum son frère est guéri de la malédiction d'épine.	<p>Pouvoir, obtention du moyen magique(le héros entre en possession du moyen magique)</p> <p>Elimination ou abolition, du mal(le mal, ou marque, initial est éliminé)</p>	<p><i>L'épine, fichée dans la rotule, ne faisait plus, avec les chairs, qu'une seule masse durcie et violette. Zalgoum y porta les doigts de la main qu'un sabre avait jadis tranchée ras et tira. Aussitôt l'énorme épine glissa et parut au bout du bras de la jeune fille comme un coin.</i></p> <p><i>Le frère aussitôt, se sentant soulagé, cessa de geindre et commença même à mouvoir le genou. La belle-sœur sanglotait de joie, tant elle était convaincue qu'une pauvre mendiant ne pouvait réussir là où tant d'autres avaient échoué avant elle, Zalgoum pendant ce temps s'approchait doucement de la porte.</i></p>
22	Après avoir sauvé son frère zalgoum cour au château et son frère et les habitants du village essayaient de l'attrapé.	Transfert d'un royaume à un autre (le héros se transporte, ou est emmené, ou guide vers le lieu où se trouve l'objet de sa recherche)	<p><i>Elle allait y disparaître, quand le malade, revenu de son étonnement, se ressouvint de la malédiction de sa sœur : nulle autre main ne pourrait le guérir, «que cette main que ton sabre vient d'arracher à mon bras».</i></p> <p><i>Il se mit aussitôt à crier :</i></p> <p>— <i>C'est elle ! C'est Zalgoum, ma sœur ! Attrapez-la ! Il essaya de se lever pour se lancer derrière</i></p>

		<p>Marque, signe(le héros est marqué)</p> <p>Poursuite(le héros est poursuivi, pourchassé)</p>	<p><i>elle, mais sa blessure était encore trop fraîche et il retomba sur sa peau de mouton. Zalgoum franchit la porte en courant ; elle se précipita vers la maison où elle avait laissé ses enfants, les reprit et aussitôt s'élança à travers les rues pour fuir avec eux. Entre-temps sa belle-sœur avait ameuté tous les habitants qui se mirent à poursuivre la jeune femme.</i></p> <p><i>Mais Zalgoum, tout en courant, puisait les pièces d'or dans son couffin et les lançait à la volée derrière elle. Les villageois essayaient de les attraper au vol ou bien se les disputaient, une fois qu'elles étaient tombées à terre.</i></p> <p><i>Cela retardait considérablement leur poursuite. Ceux qui, malgré cela, se rapprochaient jusqu'à presque la toucher, Zalgoum leur jetait dans les yeux de pleines poignées de son, qu'elle prélevait dans l'autre couffin, et ainsi les aveuglait. A la fin, fatigués ou repus d'or, ils cessèrent tous de la poursuivre, mais Zalgoum n'en continua pas moins à courir aussi vite que le pouvaient les jambes de ses enfants.</i></p>
23	Zalgoum arrive au château sain et sauf.	<p>Victoire (l'antagoniste est vaincu)</p> <p>Retour(le héros revient)</p> <p>Salut(le héros échappe à la poursuite)</p> <p>Arrivée incognito(le héros arrive incognito chez lui, ou dans un autre pays)</p>	<p><i>Ils arrivèrent enfin au palais, où le prince les attendait dans l'inquiétude, car il savait qu'il avait tiré Zalgoum d'une grotte. Aussi fut-il soulagé de les voir revenir sains et saufs. Il leur demanda ce qu'ils avaient fait et Zalgoum reprit son histoire depuis le jour lointain où, se baignant à la fontaine, elle avait laissé tomber un de ses cheveux d'or.</i></p> <p><i>— Après tant d'années, conclut-elle, j'ai eu pitié de mon frère, car je savais qu'il souffrait et que seule ma main pouvait le guérir</i></p>

2. Présentation du corpus « Cendrillon»

Séquence	Fait ou évènement	fonction	Séquence complète
01	La mort de la mère de cendrillon et le mariage du père	Manque (héroïne per sa mère)	<p><i>Un homme riche avait une femme qui tomba malade; et quand celle-ci sentit sa fin prochaine, elle appela à son chevet son unique fille et lui dit : - Chère enfant, reste bonne et pieuse, et le bon Dieu t'aidera toujours, et moi, du haut du ciel, je te regarderai et te protégerai. Puis elle ferma les yeux et mourut La fillette se rendit chaque jour sur la tombe de sa mère, pleura et resta bonne et pieuse. L'hiver venu, la neige recouvrit la tombe d'un tapis blanc. Mais au printemps, quand le soleil l'eut fait fondre, l'homme prit une autre femme.</i></p> <p><i>La femme avait amené avec elle ses deux filles qui étaient jolies et blanches de visage, mais laides et noires de cœur. « Alors de bien mauvais jours commencèrent pour la pauvre belle-fille. Faut-il que cette petite oie reste avec nous dans la salle? dirent-elles. Qui veut manger du pain, doit le gagner. Allez ouste, souillon! Elles lui enlevèrent ses beaux habits, la vêtirent d'un vieux tablier gris et lui donnèrent des sabots de bois. " Voyez un peu la fière princesse, comme elle est accoutrée! ", s'écrièrent-elles en riant et elles la conduisirent à la cuisine. Alors il lui fallut faire du matin au soir de durs travaux, se lever bien avant le jour, porter de l'eau, allumer le feu, faire la cuisine et la lessive. En outre, les deux sœurs lui faisaient toutes les misères imaginables, se moquaient d'elle, lui renversaient les pois et les lentilles dans la cendre, de sorte qu'elle devait recommencer à les trier. Le soir, lorsqu'elle était épuisée de travail, elle ne se couchait pas dans un lit, mais devait s'étendre près du foyer dans les cendres. Et parce que cela lui donnait toujours un air poussiéreux et sale, elles l'appelèrent " Cendrillon. » Il arriva que le père voulut un jour se rendre à la foire; il demanda à ses deux belles-filles ce qu'il devait leur rapporter.</i></p> <p><i>- De beaux habits, dit l'une. - Des perles et des pierres précieuses, dit la seconde.</i></p> <p><i>- Et toi, Cendrillon, demanda-t-il, que veux-tu?</i></p> <p><i>- Père, le premier rameau qui heurtera votre</i></p>

			<i>chapeau sur le chemin du retour, cueillez-le pour moi. Il acheta donc de beaux habits, des perles et des pierres précieuses pour les deux sœurs, et, sur le chemin du retour, en traversant à cheval un vert bosquet, une branche de noisetier l'effleura et fit tomber son chapeau. Alors il cueillit le rameau et l'emporta. Arrivé à la maison, il donna à ses belles-filles ce qu'elles avaient souhaité et à Cendrillon le rameau de noisetier.</i>
02	L'organisation de la fête par le roi.	Interrogation (le roi organise une fête afin que son fils puisse choisir une fiancée).	<i>Quand elle exprimait un souhait, le petit oiseau lui lançait à terre ce quelle avait souhaité. Or il arriva que le roi donna une fête qui devait durer trois jours et à laquelle furent invitées toutes les jolies filles du pays, afin que son fils pût se choisir une fiancée.</i>
03	La volonté de cendrillon d'aller à la noce	Manque (quelque chose manque à l'un des membres de la famille)	<i>Quand elles apprirent qu'elles allaient aussi y assister, les deux sœurs furent toutes contentes; elles appelèrent Cendrillon et lui dirent -Peigne nos cheveux, brosse nos souliers et ajuste les boucles, nous allons au château du roi pour la noce. Cendrillon obéit, mais en pleurant, car elle aurait bien voulu les accompagner, et elle pria sa belle-mère de bien vouloir le lui permettre. Toi, Cendrillon, dit-elle, mais tu es pleine de poussière et de crasse, et tu veux aller à la noce? Tu n'as ni habits, ni souliers, et tu veux aller danser ? Mais comme Cendrillon ne cessait de la supplier, elle finit par lui dire : -J'ai renversé un plat de lentilles dans les cendres; si dans deux heures tu les as de nouveau triées, tu pourras venir avec nous.</i>
04	La belle mère et ses deux filles interdisent à Cendrillon d'aller à la fête.	Interdiction (sa belle mère empêche cendrillon d'aller à la fête)	<i>Mais celle-ci lui dit : - Non, Cendrillon, tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser : on ne ferait que rire de toi.</i>

05	Une épreuve est donnée à Cendrillon par sa belle mère	Première fonction du donateur (le héros est mis à l'épreuve, ou questionné, ou attaqué etc. titre de préparation à recevoir un moyen ou l'aide d'un auxiliaire magique)	Comme Cendrillon se mettait à pleurer, elle lui dit : - Si tu peux, en une heure de temps, me trier des cendres deux grands plats de lentilles, tu nous accompagneras. Car elle se disait qu'au grand jamais elle n'y parviendrait.
06	La réussite de cendrillon à l'épreuve.	Accomplissement (cendrillon réussi la les deux épreuves) Réaction fonction du donateur (le héros réagit aux actes du futur donateur)	Quand elle eut jeté le contenu des deux plats de lentilles dans la cendre, la jeune fille alla dans le jardin par la porte de derrière et appela : " Petits pigeons dociles, petites tourterelles, et vous tous les petits oiseaux du ciel, venez m'aider à trier les graines : les bonnes dans le petit pot, les mauvaises dans votre jabot. Alors deux pigeons blancs entrèrent par la fenêtre de la cuisine, puis les tourterelles, et enfin, par nuées, tous les petits oiseaux du ciel vinrent en voletant se poser autour des cendres. Et baissant leurs petites têtes, tous les pigeons commencèrent -à picorer: pic, pic, pic, pic, et les autres s y mirent aussi : pic, pic, pic, pic, et ils ramassèrent toutes les bonnes graines dans les plats. Et en moins d'une demi-heure, ils avaient déjà terminé, et s'envolèrent tous à nouveau. Alors la jeune fille, toute joyeuse à l'idée que maintenant elle aurait la permission d'aller à la noce avec les autres, porta les deux plats à sa marâtre.
07	La belle mère interdit de nouveau à cendrillon d'aller à la fête.	Interdiction (sa belle mère lui interdit de nouveau de les accompagner à la fête)	Mais celle-ci lui dit : C'est peine perdue, tu ne viendras pas avec nous, car tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser; nous aurions honte de toi. Là-dessus, elle lui tourna le dos et partit à la hâte avec ses deux filles superbement parées.
08	Le premier jour : cendrillon alla à la fête	Départ (Cendrillon alla à la fête)↑	Lorsqu'il n'y eut plus personne à la maison, Cendrillon alla sous le noisetier planté sur la tombe de sa mère et cria Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi, jette de l'or et de l'argent sur moi . " Alors l'oiseau lui lança une robe d'or et d'argent, ainsi que des pantoufles brodées de soie et d'argent. Alors l'oiseau lui lança une robe d'or et d'argent, ainsi que des pantoufles brodées de soie et d'argent. Elle mit la robe en toute hâte et partit à la fête. Ni ses sœurs, ni sa marâtre ne la reconnurent, et pensèrent que ce devait être la fille d'un roi

			<p>étranger, tant elle était belle dans cette robe d'or. Elles ne songeaient pas le moins du monde à Cendrillon et la croyaient au logis, assise dans la saleté, à retirer les lentilles de la cendre. Le fils du roi vint à sa rencontre, a prit par la main et dansa avec elle. Il ne voulut même danser avec nulle autre, si bien qu'il ne lui lâcha plus la main et lorsqu'un autre danseur venait l'inviter, il lui disait : " C'est ma cavalière." » Elle dansa jusqu'au soir, et voulut alors rentrer. Le fils du roi lui dit : " je m'en vais avec toi et t'accompagne ", car il voulait voir à quelle famille appartenait cette belle jeune fille. Mais elle lui échappa et sauta dans le pigeonnier. Alors le prince attendit l'arrivée du père et lui dit que la jeune inconnue avait sauté dans le pigeonnier. " Serait-ce Cendrillon? " se demanda le vieillard et il fallut lui apporter une hache et une pioche pour qu'il pût démolir le pigeonnier. Mais il n'y avait personne dedans. Et lorsqu'ils entrèrent dans la maison, Cendrillon était couchée dans la cendre avec ses vêtements sales, et une petite lampe à huile brûlait faiblement dans la cheminée; car Cendrillon avait prestement sauté du pigeonnier par- derrière et couru jusqu'au noisetier; là, elle avait retiré ses beaux habits, les avait posés sur la tombe, et l'oiseau les avait remportés; puis elle était allée avec son vilain tablier gris se mettre dans les cendres de la cuisine.</p> <p>Elle mit la robe en toute hâte et partit à la fête. Ni ses sœurs, ni sa marâtre ne la reconnurent, et pensèrent que ce devait être la fille d'un roi étranger, tant elle était belle dans cette robe d'or. Elles ne songeaient pas le moins du monde à Cendrillon et la croyaient au logis, assise dans la saleté, à retirer les lentilles de la cendre. Le fils du roi vint à sa rencontre, a prit par la main et dansa avec elle. Il ne voulut même danser avec nulle autre, si bien qu'il ne lui lâcha plus la main et lorsqu'un autre danseur venait l'inviter, il lui disait : " C'est ma cavalière." » Elle dansa jusqu'au soir, et voulut alors rentrer. Le fils du roi lui dit : " je m'en vais avec toi et t'accompagne ", car il voulait voir à quelle famille appartenait cette belle jeune fille. Mais elle lui échappa et sauta dans le pigeonnier. Alors le prince attendit l'arrivée du père et lui dit que la jeune inconnue avait sauté dans le pigeonnier. " Serait-ce Cendrillon? " se demanda le vieillard et il fallut lui apporter une hache et une pioche pour qu'il pût démolir le pigeonnier. Mais il n'y avait personne dedans. Et lorsqu'ils entrèrent</p>
--	--	--	--

			dans la maison, Cendrillon était couchée dans la cendre avec ses vêtements sales, et une petite lampe à huile brûlait faiblement dans la cheminée; car Cendrillon avait prestement sauté du pigeonier par- derrière et couru jusqu'au noisetier; là, elle avait retiré ses beaux habits, les avait posés sur la tombe, et l'oiseau les avait remportés; puis elle était allée avec son vilain tablier gris se mettre dans les cendres de la cuisine.
09	Le deuxième jour de la fête : la fuite de Cendrillon avant la fin de la soirée.	Départ Cendrillon alla à la fête).↑	Le jour suivant, comme la fête recommençait et que ses parents et ses sœurs étaient de nouveau partis, Cendrillon alla sous le noisetier et dit : Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi, jette de l'or et de l'argent sur moi. "Alors l'oiseau lui lança une robe encore plus splendide que celle de la veille. Et quand elle parut à la fête dans cette toilette, tous furent frappés de sa beauté. Le fils du roi, qui avait attendu sa venue, la prit aussitôt par la main et ne dansa qu'avec elle. Quand d'autres venaient l'inviter, il leur disait : " C'est ma cavalière." " Serait-ce Cendrillon? " pensa le père qui envoya chercher la hache et abattit l'arbre, mais il n'y avait personne dessus. Et quand ils entrèrent dans la cuisine, Cendrillon était couchée dans la cendre, tout comme d'habitude, car elle avait sauté en bas de l'arbre par l'autre côté, rapporté les beaux habits à l'oiseau du noisetier et revêtu son vilain tablier gris.
10	Le dernier jour de la fête.	Départ (héroïne qui la maison)↑	Le troisième jour, quand ses parents et ses sœurs furent partis, Cendrillon retourna sur la tombe de sa mère et dit au noisetier : " Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi, jette de l'or et de l'argent sur moi." Alors l'oiseau lui lança une robe qui était si somptueuse et si éclatante qu'elle n'en avait encore jamais vue de pareille, et les pantoufles étaient tout en or. Quand elle arriva à la noce dans cette parure, tout le monde fut interdit d'admiration. Seul le fils du roi dansa avec elle, et si quelqu'un l'invitait, il disait : " C'est ma cavalière."
11	A minuit cendrillon perd son soulier pendant qu'elle quittait la fête.	Retour (héroïne quitte la soirée a minuit)↓	Quand ce fut le soir, Cendrillon voulut partir, et le prince voulut l'accompagner, mais elle lui échappa si vite qu'il ne put la suivre. Or le fils du roi avait eu recours à une ruse : il avait fait enduire de poix tout l'escalier, de sorte qu'en sautant pour descendre, la jeune fille y -avait laissé sa pantoufle gauche engluée. Le prince

			la ramassa, elle était petite et mignonne et tout en or.
12	Le prince part à la recherche de vrai princesse.	Médiation, moment de liaison (le malheur ou le manque est annoncé, une prière ou un ordre est adressé au héros)	Le lendemain matin, il vint trouver le vieil homme avec la pantoufle et lui dit : - Nulle ne sera mon épouse que celle dont le pied chaussera ce soulier d'or.
13	La grande sœur de cendrillon essaya le soulier.	Première fonction du donateur (le héros est mis à l'épreuve, ou questionné, ou attaqué etc. A titre de préparation à recevoir un moyen ou l'aide d'un auxiliaire magique)	Alors les deux sœurs se réjouirent, car elles avaient le pied joli. L'aînée alla dans sa chambre pour essayer le soulier en compagnie de sa mère. Mais elle ne put y faire entrer le gros orteil, car la chaussure tait trop petite pour elle; alors sa mère lui tendit un couteau en lui disant : - Coupe-toi ce doigt; quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied. Alors la jeune fille se coupa l'orteil, fit entrer de force son pied dans le soulier et, contenant sa douleur, s'en alla trouver le fils du roi.
14	Le fils du roi retourne au château après la découverte que se n'est pas la vrai princesse.	Retour (le prince revient au château)↓	Il la prit pour fiancée, la mit sur son cheval et partit avec elle. Mais il leur fallut passer devant la tombe; les deux petits pigeons s'y trouvaient, perchés sur le noisetier, et ils crièrent : " coucou, rocou-cou et voyez là, Dans la pantoufle, du sang il y a: Bien trop petit était le soulier; Encore au logis la vraie fiancée." Le fils du roi regarda le pied, il fit demi –tour pour chercher la vrai princesse.
15	La deuxième sœur essaya elle aussi le soulier.	Imposture de faux héros (la fausse héroïne émet des prétentions non fondées)	Celle-ci alla dans sa chambre, fit entrer l'orteil, mais son talon était trop grand. Alors sa mère lui tendit un couteau en disant : Coupe-toi un bout de talon; quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied. La jeune fille se coupa un bout de talon, fit entrer de force son pied dans le soulier et, contenant sa douleur, s'en alla trouve le fils du roi.
16	Le prince trompa encore une fois et ramène avec lui le fausse princesse.	Malfaisance (l'antagoniste cause un tort ou un dommage)	Il la prit alors pour fiancée, la mit sur son cheval et partit avec elle. Quand ils passèrent devant le noisetier, les deux petits pigeons s'y trouvaient perchés et crièrent : Roucou-cou, Roucou-cou et voyez là, Dans la pantoufle, du sang il a: Bien trop petit était le soulier; Encore au logis la vraie fiancée." Le prince regarda le pied et vit que le sang coulait de la chaussure et teintait tout de rouge les bas blancs. Alors il fit faire demi-tour à son cheval, et ramena la fausse fiancée chez elle.

17	Le fils du roi insiste et faire venir la troisième fille pour essayer le soulier.	Dévoilement (héroïne est démasquée, le prince trouve le vrai princesse)	<p>Ce n'est toujours pas la bonne, dit-il, n'avez-vous point d'autre fille ?</p> <p>-Non, dit le père, il n'y a plus que la fille de ma défunte femme, une misérable Cendrillon malpropre, c'est impossible qu'elle soit la fiancée que vous cherchez. Le fils du roi dit qu'il fallait la faire venir, mais la mère répondit :</p> <p>-Oh non! La pauvre est bien trop sale pour se montrer. Mais il y tenait absolument et on dut appeler Cendrillon.</p> <p>Alors elle se lava d'abord les mains et le visage, puis elle vint s'incliner devant le fils du roi, qui lui tendit le soulier d'or. Elle s'assit sur un escabeau, retira son pied du lourd sabot de bois et le mit dans la pantoufle qui lui allait comme un gant. Et quand elle se redressa et que le fils du roi vit sa figure, il reconnut la belle jeune fille avec laquelle il avait dansé et s'écria :- Voilà la vraie fiancée! La belle-mère et les deux sœurs furent prises de peur et devinrent blêmes de rage. Quant au prince, il prit Cendrillon sur son cheval et partit avec elle.</p>
18	Le prince trouva la vraie la fiancée.	La victoire (L'antagoniste est vaincu)	<p>Lorsqu'ils passèrent devant le noisetier, les deux petits pigeons blancs crièrent :Rocoucou, Roucou-cou et voyez là Dans la pantoufle, du sang plus ne verra Point trop petit était le soulier, Chez lui, il mène la vraie fiancée."</p>
19	Le fils de roi retrouve Cendrillon et les deux se marient.	Noce (le héros se marie et accède au trône)	<p>Et après ce roucoulement, ils s'envolèrent tous deux et descendirent se poser sur les épaules de Cendrillon, l'un à droite, l'autre à gauche et y restèrent perchés. Le jour où l'on devait célébrer son mariage avec le fils du roi,</p>

20	Les deux sœurs sont châtiées.	Punition (l'antagoniste est châtié),	ses deux perfides sœurs s'y rendirent avec l'intention de s'insinuer dans ses bonnes grâces et d'avoir part à son bonheur. Tandis que les fiancés se rendaient à l'église, l'aînée marchait à leur droite et la cadette à leur gauche : alors les pigeons crevèrent un œil à chacune d'elles. Puis, quand ils s'en revinrent de l'église, l'aînée marchait à leur gauche et la cadette à leur droite : alors les pigeons crevèrent l'autre œil à chacune d'elles. Et c'est ainsi qu'en punition de leur méchanceté et de leur perfidie, elles furent aveugles pour le restant de leurs jours.
----	-------------------------------	--	---